



CLASSIQUES  
GARNIER

HIRSTEIN (James S.), « Des modes d'expression sublimes dans l'*Epistola ad Leonem decimum* et le *Tractatus de libertate christiana* corrigés par Martin Luther, par Beatus Rhenanus et par l'officine d'Adam Petri en vue de l'édition de 1521 », *Revue d'Histoire et de Philosophie Religieuses*, 97e année, n° 3, 2017 – 3, 500<sup>e</sup> anniversaire de la Réformation, p. 385-422

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-09325-1.p.0064](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-09325-1.p.0064)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2017. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

**DES MODES D'EXPRESSION SUBLIMES  
DANS L'EPISTOLA AD LEONEM DECIMUM ET  
LE TRACTATUS DE LIBERTATE CHRISTIANA  
CORRIGÉS PAR MARTIN LUTHER,  
PAR BEATUS RHENANUS  
ET PAR L'OFFICINE D'ADAM PETRI  
EN VUE DE L'ÉDITION DE 1521**

James Hirstein

Centre d'Analyse des Rhétoriques Religieuses de l'Antiquité (CARRA) – EA 3094  
Faculté des Lettres – Université de Strasbourg

***Résumé** : Les corrections effectuées par Martin Luther, Beatus Rhenanus et l'officine d'Adam Petri tendent à montrer, de manière différente pour chacun des trois correcteurs, que Luther a mis en œuvre des modes d'expression sublimes dans sa Lettre à Léon X et dans son Tractatus de libertate christiana (1520). L'examen de l'édition de [mars] 1521 et de certaines éditions ultérieures révèlent que des modes d'expression sublimes ont été banalisés.*

***Abstract** : The corrections made by three different entities, Martin Luther, Beatus Rhenanus and Adam Petri's print shop tend to show, each correcting entity operating in a different way, that Luther brought to bear sublime means of expression in the Letter to Leo X and the Tractatus de libertate Christiana (1520). The examination of the edition of [March] 1521 and of some following ones reveals that certain sublime means of expression were reduced to a more ordinary form.*

INTRODUCTION

Au début du *Tractatus de libertate christiana*<sup>1</sup>, bien qu'il ait rédigé une Lettre à Léon X<sup>2</sup> tout à fait fine et éloquente pour introduire son écrit, Luther prétend qu'il n'a pas l'éloquence nécessaire pour traiter pleinement du pouvoir qui réside dans la foi :

*Ego autem, quanquam de abundantia non glorier sciamque quam sit mihi curta suppellex, spero tamen nonnullam guttam fidei, magnis et*

<sup>1</sup> Traduction française : Luther, 1966 [1520].

<sup>2</sup> Traduction française : Luther, 1999 [1520].

*variis agitatum tentationibus, me consecutum posseque, sinon elegantius, certe solidius de ea dicere*<sup>3</sup>...

Pour ma part, bien que je ne puisse prétendre à l'abondance et que je sache bien la modestie de mes moyens, je n'en espère pas moins que j'ai recueilli quelque goutte de foi, ayant été secoué par de grandes et diverses épreuves, et que j'en parlerai sinon avec plus d'élégance du moins de manière plus consistante<sup>4</sup>...

Le lecteur qui se souvient des justifications à la fois fortes, nuancées et élégantes fournies par Luther dans l'*Epistola ad Leonem decimum* ne peut pas être dupe de cette formule de modestie placée par lui au seuil de sa description passionnée, poétique et tout aussi élégante, de la libération de la loi que le chrétien peut obtenir grâce à la foi dans les promesses de Dieu<sup>5</sup>.

Il est vrai que l'*Epistola*, par laquelle Luther doit convaincre le Pape Léon X (Giovanni de Medici), fin connaisseur du mouvement humaniste italien, que ses actions et réactions sont justifiées, est plus oratoire<sup>6</sup>, plus élégante<sup>7</sup> et plus classique<sup>8</sup> que le *Tractatus*. Toutefois, ce dernier, plus pédagogique, tout en étant oratoire en raison du souffle de l'inspiration véritable qui l'anime, est peut-être plus poétique dans ses constructions. Nous voudrions examiner ici comment certains procédés stylistiques, que l'on peut caractériser de « sublimes<sup>9</sup> », ont été utilisés par Luther et se trouvent en

<sup>3</sup> WA 7, 49, 15-19.

<sup>4</sup> Luther, 1966 [1520], p. 275, adapté.

<sup>5</sup> Voir d'autres expressions de modestie de Luther chez Schmidt, 1883, p. 3-4, et un refus similaire d'y croire, p. 4 : « Vergleicht man mit dieser Selbstkritik Luther's den lateinischen Stil, welchen er schrieb, so ist dessen charakteristische Deutlichkeit, Kraft und Frische längst anerkannt. Wie hätte nicht die hohe Eigenart des Luthergeistes auch hierin ihren Ausdruck finden sollen ? Die Briefe des Erasmus mit ihren glatten Sätzen und gewählten Sprachwendung wecken sehr bald das Gefühl der Ermüdung ; zu den Lutherbriefen, zu der Schrift *de seruo arbitrio* kehrt man mit stets neuen Wohlgefallen, wie zu dem Trunke aus frischer Quelle zurück. »

<sup>6</sup> Pour l'aspect très oral, oratoire, cf. les cola, l'homeoteleute, et la répétition.

<sup>7</sup> Quant à l'élégance, on est frappé par l'utilisation poussée de la litote.

<sup>8</sup> On note des réminiscences et des allusions classiques, à Virgile, par exemple, pour décrire la corruption irrémédiable qui a cours à Rome : WA 7, 44, 28 : *et nec currus nec equus audit habenas*, cf. Virg. *Géorgiques*, 1, 514 : *fertur equis auriga neque audit currus habenas*, à Tércence : *Hic Thraso ille gloriosus spumans et frendens* ... WA 7, 45, 29. Cf. d'autres lieux chez Schmidt, 1883, p. 25. Il y a aussi l'usage d'adages, cf. *luce enim haec omnibus clariora sunt* ... WA 7, 44, 14-15, cf. Otto n° 999, p. 203, Cic. *Tusc.*, 1, 37, 90 *quod est luce clarius*, et, pour des utilisations d'époque *luce pomeridiana (iuxta adagionem) clarius*, cf. Rhenanus, 2013 [1506-1517], p. 10, ll. 8-9 et note de l'apparat critique n° 2. Pour des diminutifs affectifs qui peuvent rappeler la comédie antique, voir WA 7, 55, 26 : *Ubi dives et pius hic sponsus Christus ducit uxorem hanc pauperulam, impiam meretriculam* ... « Voici que, riche et saint, Christ l'époux, prend pour épouse cette femme pauvrete, cette petite courtisane impie » (Luther, 1966 [1520], p. 283, adapté). Pour *pauperculus, a, um* cf. Plaute, *Aul.*, 171, *Ep.*, 555 et *Poen.*, 536 ; Tér. *Ad.*, 647 et *Haut.*, 96. Le substantif *meretricula, ae* est attesté, entre autres, chez Plaute, *Rud.* 63, plus loin. Le texte est aussi plus classique dans certaines constructions grammaticales, voir plus loin.

<sup>9</sup> Nous nous appuyons sur l'écrit attribué à Longin, voir plus loin.

quelque sorte soulignés par les corrections que son texte a subies de la part de l'officine de Petri.

En 2014, nous avons découvert des corrections autographes de Martin Luther pour l'*Epistola ad Leonem decimum* et pour le texte qu'elle présente, le *Tractatus de libertate christiana*, dans un exemplaire de l'*editio princeps*. Cet exemplaire fait partie de la bibliothèque personnelle de Beatus Rhenanus (1485-1547). L'*editio princeps* fut imprimée à Wittenberg, vers la fin du mois de novembre de l'année 1520. Une première étude portant sur les quarante-sept interventions de Luther a paru dans cette revue en 2015<sup>10</sup>.

L'examen du document conservé par la Bibliothèque Humaniste de Sélestat<sup>11</sup> a permis une autre découverte : ce livre avait servi de modèle d'impression<sup>12</sup> à l'édition bâloise de [mars] 1521 attribuée à l'imprimeur Adam Petri<sup>13</sup> (édition qui fut reprise en [septembre] 1521 par le même imprimeur<sup>14</sup>). Cette découverte a prouvé que la déclaration faite par Petri sur la page de titre, à savoir que l'ensemble « avait été revu par l'auteur », correspondait à la vérité<sup>15</sup>.

De fait, dans leur première édition, Petri et ses ouvriers avaient intégré presque toutes les corrections provenant de la plume de Luther<sup>16</sup>. Toutefois, cette édition contient encore d'autres corrections. Un petit nombre trouve son origine chez Rhenanus, qui, lui aussi et à un moindre degré, avait cherché à améliorer le texte dans le livre de Sélestat. Mais une quantité bien plus importante découle d'une autre source. En effet, ces dernières corrections, plus nombreuses,

<sup>10</sup> Hirstein, 2015. Nous devons faire un ajout à l'article de 2015 et aussi corriger un petit nombre d'erreurs que nous avons commises. Nous avons signalé (p. 136, n. 41) l'utilité d'obtenir un échantillon de la main d'Adelmann von Adelmansfelden. Nous l'avons fait et avons pu déterminer que la main qui envoie le livre corrigé par Luther à Rhenanus est bien celle d'Adelmann ; nous exprimons notre reconnaissance à Monsieur U. Bubenheimer qui nous a fait bénéficier de son expertise. Dans les deux résumés qui précèdent l'article (p. 129) et à la fin du premier paragraphe de l'article (p. 130), lorsque nous évoquons l'*Epistola lutheriana ad Leonem Decem*, il faut lire non pas *Decem*, mais *Decimum*. À la p. 152, au point « 3. Corrections qui figurent partiellement, n° [39] » parmi les variantes, il faut lire non pas « Christianae fidei et libertatis venit WA », mais « Christianae et libertatis venit WA » (cf. p. 160, n° [39]). À la p. 153, lignes 5-6, il faut lire par conséquent non pas « On se rend compte, d'après la place du mot *fidei* chez WA plus haut, que le texte reçu est un compromis entre ces lectures », mais « On se rend compte que le texte reçu est un compromis entre ces lectures ». À la p. 160, n° [39], il faut lire, pour le témoin A1, après les mots « christianae et liberrime venit. » non pas « (venit) », mais « (et ... venit) ».

<sup>11</sup> Pour une brève description du livre « K 809o » de la Bibliothèque Humaniste, voir Hirstein, 2015, p. 135-137.

<sup>12</sup> Pour cette identification, voir Hirstein, 2015, p. 136-137.

<sup>13</sup> Pour Adam Petri, voir Hieronymus, 1997, p. E3-E6.

<sup>14</sup> Pour nos suggestions de datations plus précises à l'intérieur de l'année 1521, voir Hirstein, 2015, p. 133.

<sup>15</sup> *DISSERTATIO ... PER AUTOREM RECOGNITA* « Dissertation revue par l'auteur », Hirstein, 2015, p. 132-133.

<sup>16</sup> Hirstein, 2015, p. 137-138. Cependant, à travers les siècles, seize des corrections avaient été enlevées ; nous les avons évaluées (2015, p. 142-154) pour suggérer des émendations au texte reçu de Weimar (WA 7, 41-73).

ne peuvent pas se voir dans le modèle d'impression de Sélestat, mais doivent se découvrir à travers la confrontation, la collation de l'*editio princeps* et l'édition de Petri<sup>17</sup>.

Ces corrections méritent examen, celles provenant de Rhenanus pour considérer le rôle qu'elles ont joué dans l'histoire du texte et celles trouvées par collation parce qu'il se pourrait qu'elles viennent d'une autre correction opérée par Luther, mais non conservée ou non encore découverte. Et même si la nature de certaines de ces dernières corrections plaide pour une source autre que l'auteur lui-même<sup>18</sup>, d'autres doivent être sondées et d'autres encore présentent un intérêt pour ce qu'elles disent sur le style de l'auteur. En effet, la découverte du modèle d'impression revu par Luther et la preuve de son utilisation chez Petri donnent à son édition une importance toute particulière. Elle représente le premier examen intensif de la lettre du texte.

Si nous voulons retrouver le texte le plus authentique possible, nous devons considérer ce que les éditions de Petri peuvent nous apprendre sur lui et aussi, chemin faisant, examiner le bien-fondé des autres témoins utilisés pour fonder l'édition actuelle de l'*Epistola* et du *Tractatus*, l'édition de Weimar.

Nous nous proposons de commenter les principes d'édition de la WA<sup>19</sup>, puis d'examiner les interventions de Rhenanus et enfin la dernière série d'interventions, plus nombreuses. Cela nous amènera ensuite à traiter du style de Luther dans ces textes. Pour finir, grâce à ces investigations, nous examinerons le bien-fondé et l'importance de certains passages du texte actuel et ferons des recommandations pour respecter le style de Luther dans la mesure du possible.

## I. LES PRINCIPES D'ÉDITION DE LA WA POUR LE *TRAITÉ*

Afin de considérer les éditions utilisées par la WA, nous adoptons les sigles qu'elle leur attribue<sup>20</sup> :

*A* : Wittenberg [Johann Rhau-Grunenberg], 1520<sup>21</sup>

*D* : [Bâle, Adam Petri, mars] 1521<sup>22</sup>

<sup>17</sup> L'édition de référence dite de Weimar (WA) enregistre naturellement un grand nombre d'entre elles dans son appareil critique.

<sup>18</sup> Hirstein, 2015, p. 137.

<sup>19</sup> Nous avons consulté le texte disponible en ligne ainsi que les volumes imprimés de WA.

<sup>20</sup> Pour le fait que nous ne consultons pas les éditions *B* et *C*, voir Hirstein, 2015, p. 132.

<sup>21</sup> Benzing, 755 ; VD-16, L 4630/7220. L'utilisation des crochets veut dire qu'il s'agit d'une supposition, que ces renseignements eux-mêmes ne sont pas imprimés dans l'ouvrage. Pour ce qui est de l'*editio princeps*, nous avons travaillé sur l'exemplaire de la Bibliothèque Humaniste de Sélestat (« K 809o »).

*E* : [Wittenberg, Melchior Lotter le Jeune] 1521<sup>23</sup>

*F* : [Bâle, Adam Petri, sept.], 1521<sup>24</sup>

*Witeberg* : *Tom. II. Omnium operum ...Martini Luther*, Wittenberg, Hans Lufft, 1546<sup>25</sup>

*Ien* : *Tom. I omnium operum M. L.*, Iena, Christianus Rhodius, 1556<sup>26</sup>

Les éditeurs scientifiques de la WA, P. Pietsch et D. Knaake, en expliquant les principes de leur édition<sup>27</sup>, font savoir qu'ils ont choisi de prendre comme texte de base l'*editio princeps* de Wittenberg (*A*), en tenant compte soigneusement de *D* et de *E*, ainsi que de *Witeberg* et d'*Ien* (pour la « Lettre à Léon X », ils tiennent compte aussi de *Aurif*<sup>28</sup>. et de *De Wette*<sup>29</sup>). Nous nous fions à l'apparat critique de la WA pour ces lectures.

Selon sa politique, un éditeur scientifique peut prendre comme texte de base soit l'*editio princeps* soit la dernière version sur laquelle l'auteur a pu exercer une influence<sup>30</sup>. Les pratiques doivent varier selon les conditions particulières de chaque transmission. Prendre la première édition comme texte de base peut naturellement se justifier, surtout si l'auteur n'y a pas apporté beaucoup de changements ni modifié sa pensée au cours du temps. Quant à la filiation des éditions, les savants de la WA expliquent clairement

<sup>22</sup> Benzing, 759 ; VD-16, L 4631/7221. Pour Adam Petri, voir aussi Reske, 2007, p. 65-66. Notre exemplaire de référence pour cette édition est « Res/4 Th.u. 103, VII, 9 » mis en ligne par la Bayerische Staatsbibliothek (urn:nbn:de:bvb:12-bsb.00086670-1 ; VD-16, L 4631).

<sup>23</sup> Benzing, 760 ; VD-16, L 4633/7223. Nous avons consulté par internet, grâce au KVK, l'exemplaire (Wartburg-Stiftung Eisenach, « Th 732 ») mis en ligne à Iéna par la Thüringer Universitäts- und Landes Bibliothek (urn:nbn.de:urmel-1c9e2f7d-fc28-45a9-9419-0b7b05de77285-00003824-156).

<sup>24</sup> Benzing, 761 ; VD-16, L 4632/7222. Notre exemplaire de référence pour cette édition est se trouve à la Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg (cote R.103.146). L'édition *F* se distingue de *D*, entre autres, par le fait qu'elle est seulement foliotée et non pas paginée, alors que *D* possède à la fois les indications de pages et de folios. De plus, les annotations marginales imprimées en *D* sont en caractères romains, alors qu'elles sont en italiques en *F*.

<sup>25</sup> Benzing, 2 ; VD-16, L 3414 ; Wolgast, 1980, p. 620. Wittenberg : *Tom. II. Omnium operum Martini Luther*, Witebergae, 1546, ff. 1a-3a (pour la « Lettre à Léon X ») et ff. 3b-12b (pour le *Traité*).

<sup>26</sup> Wolgast, 1980, p. 627 ; VD-16, L 3422. Iena : *Tom. I omnium operum M. L.*, Ienae, 1556, ff. CCCCLX-CCCCLXIIIb (« Lettre ») et ff. CCCCLXIIIa-CCCCLXXIIIa (*Traité*).

<sup>27</sup> WA 7, 41-42 : « Wir legen bei beiden Schriftstücken A zu Grunde und berücksichtigen genau D und E, sowie die ed. Witeberg. und die ed. Ien., bei letzteren beiden nur die stets wiederkehrenden Formen quidquid und quidquam nicht verzeichnend ; bei der Epistola ad Leonem X. geben wir auch die Lesarten der Briefsammlungen von Aurifaber und De Wette. »

<sup>28</sup> *Aurif* : *Epistolarum D. Martini Lutheri Tom. I a Ioanne Aurifabro collectus*, Ienae, 1556, ff. 255a-261b (WA, 7, 41). Pour Johannes Aurifaber (1519-1575) et sa manière de rendre les Tischreden de Luther, voir Stolt, 1964, p. 19-33 et Stolt, 2000, p. 19-27.

<sup>29</sup> *De Wette* : *Martin Luthers Briefe u. Th. I*, p. 497-505, 5 vols. de 1825 à 1828 (WA, 7, 41).

<sup>30</sup> Pour un exemple des avantages et des inconvénients, cf. Rhenanus, 2013 [1506-1517], p. XLVII, n. 283.

que *D* doit prendre le pas sur *E*, même si le premier fut imprimé à Bâle et le second à Wittenberg, car, disent-ils, *D* est manifestement le modèle de *E*<sup>31</sup>.

Toutefois, on peut aller plus loin ici pour demander pourquoi les éditeurs se sont efforcés de prendre en considération l'édition *E*. La raison en est sans doute la mention sur la page de titre « Livre revu à Wittenberg<sup>32</sup> ». Toutefois, il n'est pas indiqué que l'auteur lui-même en ait fait la révision. Qui plus est, d'après notre chronologie, l'édition aurait eu lieu entre mars et septembre 1521, intervalle durant lequel Luther n'était pas présent à Wittenberg<sup>33</sup>. Quelle autorité cette révision peut-elle avoir, si ce n'est le lieu de l'impression ?

Ensuite, les éditeurs scientifiques de WA ont tenu compte de *Witeberg* et de *Ien*. En effet, dans les efforts déployés pour publier les *Opera omnia* de Wittenberg (1539-1559) et d'Iéna (1554-1558), on pourrait penser que Luther a pu fournir des textes ou communiquer des indications.

Cependant, les études d'Eike Wolgast menées sur les *Opera omnia* de Wittenberg et d'Iéna<sup>34</sup> font valoir que du point de vue moderne elles ne sont pas entièrement fiables. Il souligne le rôle controversé joué par Georg Rörer (1492-1557) dans ces éditions. Rörer fut le secrétaire<sup>35</sup> de Luther et devint l'éditeur scientifique principal des premiers volumes de *Witeberg* (dont le tome II, qui renferment nos textes)<sup>36</sup>. Wolgast révèle que Rörer n'a pas hésité à opérer des changements stylistiques<sup>37</sup> ou à supprimer des noms ou du texte selon le climat politique et religieux<sup>38</sup>. Or, on ne peut pas savoir si Rörer a agi selon des indications venant de Luther<sup>39</sup> ;

<sup>31</sup> WA 7, 41 et Hirstein, 2015, p. 133. Il reprend, entre autres, les annotations marginales imprimées de *D*.

<sup>32</sup> *RECOGNITVS WITTEMBERGAE*.

<sup>33</sup> Hirstein, 2015, p. 133, n. 21.

<sup>34</sup> Wolgast, 1980, p. 464-543. Pour Wittenberg, voir Wolgast, 1971.

<sup>35</sup> Wolgast, 1971, col. 18 et 24.

<sup>36</sup> Il y eut en fait deux chefs de rédaction, Kaspar Cruciger et Rörer ; cependant, Rörer joua le rôle dominant, Wolgast, 1980, p. 465-466. Pour la biographie de Rörer, voir Wolgast, 1971, col. 17-22.

<sup>37</sup> Wolgast, 1980, p. 466.

<sup>38</sup> Wolgast parle d'une véritable *damnatio memoriae* subie par certains adversaires de Luther, 1980, p. 472 (Johannes Agricola, par exemple). Par ailleurs, à propos de l'*Epistola*, concernant la date indiquée à la fin, Wolgast relève une irrégularité qui pourrait indiquer un changement calculé. On trouve non pas le « 6 septembre, mais le 6 avril ». Wolgast attribue cela éventuellement à une faute de frappe mineure tout en faisant savoir que Kalkoff (1917, p. 321, n. 4) pense que c'est un changement opéré de propos délibéré. (Wolgast, 1971, col. 114.) Voir Clemen, 1905, p. 248-249, pour le cas de Karlstadt.

<sup>39</sup> Wolgast, 1980, p. 466 ; voir aussi p. 472 (pour des changements motivés par la situation politique ou interpersonnelle). Par exemple, Wolgast indique que l'on ne sait rien de la genèse du tome II de *Witeberg*, même s'il a dû être imprimé du vivant de Luther. Wolgast, 1971, col. 113-114.

surtout, lorsqu'il s'agit, dans les textes latins, de petites corrections ou améliorations stylistiques, le soupçon d'interventions de la part de Röser est fort<sup>40</sup>.

Wolgast met à contribution aussi un article d'Otto Clemen. Ce dernier a découvert des modèles d'impression pour le premier volume de *Witeberg* qui montrent que Röser et Philippe Melancthon n'ont pas hésité à corriger et à améliorer le style de certains textes. Il est vrai qu'il ne s'agit pas de textes de Luther lui-même, mais il se peut très bien qu'ils aient appliqué les mêmes procédés à ses textes aussi<sup>41</sup>.

À côté de cet aspect « qui n'est pas inoffensif », comme le dit Wolgast, Röser a néanmoins contribué à faire imprimer de nombreux textes inédits et à procurer des modèles d'impression pour les *Opera omnia*<sup>42</sup>. Il n'en reste pas moins que le savant va jusqu'à dire que lorsque il a quitté le projet, ce fut une bonne chose :

Pour ce qui est de la reproduction fidèle du texte, à laquelle on était en droit de s'attendre s'agissant d'une édition des œuvres de Luther, le départ de Röser pour le Danemark en mars 1551 était cependant un bien<sup>43</sup>.

L'édition de Wittenberg fut critiquée de son vivant<sup>44</sup>. Même si les pratiques de l'édition d'Iéna devaient être plus saines, Wolgast fait savoir que, pour les volumes qui nous intéressent, elle fut fortement tributaire de l'édition de Wittenberg<sup>45</sup>, qui était devenue la norme pour toutes les éditions à suivre<sup>46</sup>.

Les mots de Wolgast sont très forts<sup>47</sup>. Mais nous devons nous abstenir de faire peser le poids de ces critiques modernes uniquement

<sup>40</sup> « Rörsers Tätigkeit für die Ausgabe ist gekennzeichnet durch teilweise eingehende Durchsicht und Bearbeitung der zum Abdruck kommenden Texte. Sind diese Änderungen bei lateinischen Texten in der Mehrzahl geringfügig und vor allem stilistischer Natur, so hat der Redaktor Predigten und Auslegungen, die aus Nachschriften in deutscher Sprache zum Druck gebracht worden waren, und auch Übersetzungen ins Deutsch oft rigorosen Bearbeitungen unterworfen. » Wolgast, 1980, p. 466. Après avoir mentionné les changements opérés en fonction de l'actualité politique et religieuse, Wolgast, 1980, p. 472, précise : « Wem die Verantwortung dafür im einzelnen zuzumessen ist, lässt sich nicht entscheiden. Möglich ist, dass Luther und später Melancthon Hinweise gaben ; bei vielen kleineren Korrekturen ist dagegen eher am selbständiges Vorgehen der Redaktoren zu denken. »

<sup>41</sup> Clemen, 1905.

<sup>42</sup> « Über dieser insgesamt sicher nicht unbedenklichen Seite der Redaktion Rörsers darf aber die positive nicht ausser acht gelassen werden .... » Wolgast, 1980, p. 466.

<sup>43</sup> « Hinsichtlich der wortgetreuen Wiedergabe der Texte, wie sie von einer Ausgabe der Werke Luthers erwartet werden musste, war sein Fortgang nach Dänemark im März 1551 jedoch ein Gewinn. » Wolgast, 1980, p. 467 ; voir aussi Wolgast, 1971, col. 19.

<sup>44</sup> Wolgast, 1971, col. 199-204.

<sup>45</sup> Wolgast, 1980, p. 510-513.

<sup>46</sup> Wolgast, 1980, p. 475.

<sup>47</sup> Cf. aussi l'analyse de Stolt, 1964, p. 18-33, à propos des *Tischreden*. Elle écrit p. 33 : « Im Gegensatz zu Dietrich kam es Röser sichtlich nicht darauf an, Luthers Worte dem Wortlaut nach getreu wiederzugeben. Ihm lag es nur am Sinn und an der guten äusseren Fassung. »

sur les épaules de Rörer. Même si ses pratiques ont pu être plus excessives que la norme, sa manière de travailler devait être, à quelques exceptions près, la manière habituelle de traiter les textes d'un contemporain ! Nous verrons que dans de nombreux cas, l'officine de Petri ne procède pas autrement. Les normes d'édition au XVI<sup>e</sup> siècle n'étaient pas celles que nous cherchons à respecter maintenant. Comme le souligne justement Wolgast, l'acribie philologique que nous visons n'était pas à l'ordre du jour. Il s'agissait surtout de préserver et diffuser les idées importantes de l'auteur<sup>48</sup>.

Toutefois, cette pratique comporte un grand inconvénient : d'importantes nuances peuvent se perdre. Si, par exemple, on voulait démontrer que dans tel texte Luther visait des lecteurs plus « humanistes » que « théologiens », chaque élément stylistique que l'on mettrait en lumière servirait à confirmer ou à infirmer cette hypothèse. Pour effectuer un tel examen, il faut disposer du texte le plus authentique possible.

Aux doutes sur la fiabilité des éditions s'ajoute la question de savoir si Luther lui-même désirait revoir ses œuvres ou les faire publier comme des *opera omnia*. Selon Wolgast, ce désir fut très faible, voire nul<sup>49</sup>.

L'histoire des éditions de *Witeberg* et d'*Ien* fait poser ainsi la question de leur fiabilité lorsqu'il s'agit de la teneur même du texte. Était-il donc utile et avisé de tenir compte de leurs variantes ?

La pensée qui sous-tend ces interrogations est celle de savoir ce que serait une édition « authentique » du texte de Luther. Faudrait-il, par exemple, dans le cas présent, accepter seulement l'*editio princeps* et les corrections que Luther propose dans l'exemplaire de Sélestat ? Ce serait la solution la plus sûre. Mais la réponse est naturellement « non », parce que même si Luther est un écrivain vif et inspiré, il peut y avoir eu des maladrotes dans sa rédaction ou des erreurs dans l'impression de la *princeps*<sup>50</sup> et, comme indiqué, il se peut qu'il ait demandé d'autres changements par la suite.

Si le but de l'éditeur scientifique doit être de rechercher le « texte authentique » d'un auteur, c'est-à-dire, selon les mots de J.-L. Charlet, le « dernier état du texte voulu par l'auteur<sup>51</sup> », il se peut toutefois que des textes que l'auteur n'a pas revus ou ne pouvait pas revoir puissent aussi présenter un intérêt. Selon Charlet, on peut examiner « le ou les états du texte transmis par des éditions manuscrites ou imprimées qui peuvent trahir, à divers degrés, le

<sup>48</sup> Voir Wolgast, 1971, col. 76.

<sup>49</sup> Wolgast, 1971, col. 14-18.

<sup>50</sup> Nous avons nous-même suggéré de ne pas tenir compte de l'une de ses corrections, voir Hirstein, 2015, p. 148-149, et ci-après, n. 63.

<sup>51</sup> Charlet, 2006, p. 232.

texte de l'auteur, mais qui en assurent la diffusion et donc l'impact culturel<sup>52</sup> ». C'est ainsi que des publications, telles l'édition *E* ou les *Opera omnia* que nous avons décrites, ont pu avoir un « impact culturel » si fort qu'il faut en tenir compte. Cependant, Charlet est aussi d'avis que ces éditions « capitales pour la réception de l'œuvre » ne doivent pas être « mises sur le même plan que les éditions qui ont pu être contrôlées par l'auteur<sup>53</sup> ». Mais comment les mettre sur un plan différent ?

Nous rappelons pour mémoire que selon l'habitude de la WA, son apparat critique fournit la leçon de *A* lorsque celle-ci n'a pas été retenue, mais cela sans indiquer la source de la lecture qui la remplace ; le lecteur est obligé de retrouver cette source par la collation des témoins disponibles<sup>54</sup>. En revanche, lorsque la WA présente un sigle et une lecture autre que *A* dans l'apparat, cela veut dire que le texte lui-même contient la leçon de *A*, mais que les éditeurs ont trouvé la lecture décrite dans l'apparat digne de mention. La première pratique n'est pas satisfaisante parce que des renseignements très importants sont occultés ; la seconde, en revanche, est une manière de mettre les lectures indiquées sur un autre plan que « les éditions qui ont pu être contrôlées par l'auteur ».

Mais même si on suppose que Luther ait pu effectuer lui-même d'autres changements après que Petri a fait sa publication, les instructions inscrites entre fin novembre 1520 et mars 1521 dans l'exemplaire de Sélestat afin de corriger *l'editio princeps* et de faire une nouvelle édition restent précieuses pour ce qu'elles nous disent sur la pensée de Luther à ce moment-là.

## II. LA RÉVISION MANUSCRITE DU TEXTE PAR BEATUS RHENANUS (À L'ENCRE NOIRE = *A2*)<sup>55</sup>

À la différence de Luther, qui a écrit à l'encre rouge, Rhenanus a rédigé ses interventions à l'encre noire<sup>56</sup>. Nous en avons repéré

<sup>52</sup> Charlet, 2006, p. 232.

<sup>53</sup> Charlet, 2006, p. 232, cf. p. 235.

<sup>54</sup> Cf. Hirstein, 2015, p. 134-135.

<sup>55</sup> Dans ce qui suit, les entrées manuscrites de l'exemplaire de Sélestat faites par Luther et listées en annexe dans la publication de 2015 reçoivent entre crochets le numéro que nous leur avons attribué ([n] ; dans l'apparat = *A1*), celles qui émanent de Rhenanus se trouvent en annexe ici et obtiennent un numéro entre accolades ({n} ; son intervention = *A2*) et les autres changements apportés en *D* sont aussi présents en annexe ici et prennent un numéro entre parenthèses et en gras (**n**).

<sup>56</sup> Ce ne sont pas les seules entrées à l'encre noire. Pour la confirmation que la page de titre porte une entrée manuscrite de Bernard Adelman von Adelmansfelden, voir la note 10. Outre les interventions des typographes de Petri (Hirstein, 2015, p. 136-137), il se peut aussi que certaines lignes ondulantes en marge, qui ne semblent pas venir de Rhenanus, proviennent d'une lecture faite par Adelman.

douze (voir l'annexe). Sur ces douze, sept se trouvent toujours dans la WA : {1}, {5}, {7}, {8}, {9}, {10} et {11} ; une s'y présente partiellement : {6}.

Parmi les huit corrections maintenues dans la WA, cinq sont mineures. En effet, dans {1}, Rhenanus cherche à améliorer la ponctuation en insérant une majuscule pour signaler le début de phrase. Pour {8}, il sépare des mots en vue de la clarté. Dans {9}, il insère une virgule pour éclaircir le sens. Quant à {11}, il corrige une faute de frappe (elle n'est pas signalée dans l'apparat de la WA). Nous avons déjà évoqué {6} dans notre étude de 2015<sup>57</sup>.

Il reste trois corrections maintenues dans la WA qui engagent davantage le sens :

{5} sine fide opera iustificari A : sine fide per opera iustificari (*deux signes d'insertion, un avant opera, un après ; le premier a été signalé pour correspondre à l'entrée faite en marge, le second a été annulé*) A2 D WA  
[D = 30/ D 3 v°] [WA 7, 60, 38]

{7} facit enim malum A : facit eum malum A2 D WA  
[D = 33/ E [1] r°] [WA 7, 62, 16]

{10} praeculae particulares A : praeculas particulares (*encre noire un peu moins foncée*) A2 D WA  
[D = 42/ F [1] v°] [WA, 7, 68, 21]

Ces trois corrections sont plus perceptibles que les changements de ponctuation ou d'orthographe. Chaque fois, Rhenanus barre l'élément fautif dans le texte et écrit la forme qui doit le remplacer en marge ; on reconnaît clairement sa main à côté du texte. Dans {5}, au début de la seconde section du *Tractatus*, où Luther aborde l'utilité des œuvres pour maîtriser son corps et pour aider son prochain, il résume, par précaution, sa pensée sur l'inefficacité des œuvres pour être justifié devant Dieu :

*Quae est ingens insipientia et ignorantia Christianae vitae et fidei, velle sine fide per opera iustificari et salvari*

Quelle insigne folie et quelle ignorance de la vie et de la foi chrétiennes que de vouloir être justifié et sauvé sans la foi, par les œuvres<sup>58</sup> !

On lit dans A : *sine fide opera iustificari*. Or, dans l'exemplaire de Sélestat, Rhenanus a écrit *per* dans la marge droite avec un signe d'insertion, qui se retrouve aussi dans le texte devant *opera*. Il est simplement curieux qu'il ait fait deux signes d'insertion, l'un, avant, l'autre, après *opera*, puis mis en avant le premier pour annuler le

<sup>57</sup> Hirstein, 2015, p. 150-151, pour [35].

<sup>58</sup> Luther, 1966 [1520], p. 290.

second<sup>59</sup>. Quant à {7}, la lecture de *A*, savoir *enim*, n'était pas à sa place dans la structure de la phrase et *eum* était une correction logique.

Le changement {10} a lieu presque à la fin de la seconde section, avant l'ajout que possède seul le texte latin. Après avoir expliqué l'utilité des œuvres, Luther revient sur les pratiques réelles de l'Église et sur les prêtres que l'on peut considérer comme sots et aveugles ou vrais et bons. Il utilise deux fois le verbe *metuo* avec une proposition infinitive pour dire sa crainte que peu d'institutions de l'Église ne soient chrétiennes et que les hommes, à travers le seul recours aux œuvres, ne perdent la possibilité de liberté qui est la leur. Après avoir parlé des institutions, Luther fait un ajout et on lit dans *A* :

*nec non et ieiunia et praeculae peculiare de certis sanctis*

et aussi qu'il n'y ait des jeûnes et des prières particulières adressées à des saints précis<sup>60</sup>.

Luther, en faisant l'ajout à travers *nec non*, avait dans son esprit quitté le champ de la proposition infinitive régie par *metuo*, alors que la conjonction *nec (non)* indique sa poursuite. Rhenanus s'en est rendu compte et a écrit en marge *as* en barrant la désinence nominative à la fin de *praeculae*. De cette manière, Rhenanus prend acte de l'usage de Luther qui consiste à construire le complément du verbe *metuo* avec une proposition infinitive, pratique que Luther suit en général à l'exception de la construction plus classique de *metuo ne* que l'on trouve une fois dans l'*Epistola* (WA 7, 48, 13).

Quant aux quatre changements qui n'ont pas été repris dans la WA, dans {2}, Rhenanus veut répéter la correction faite par Luther plus tôt ([8]), c'est-à-dire lire encore une fois *B.T.* (*Beatitudo tua* : « Ta Béatitude ») au lieu de *B.P.* (*Beatissimus pater* : « Père très bienheureux »), mais ce dernier doit sans doute s'imposer en fin de lettre. Il entreprend deux fois ({3} et {4}) de corriger l'orthographe de Luther en ce qui concerne le participe parfait de *intueor*, en voulant lire *intuitus* au lieu de *intutus*<sup>61</sup>. Il se peut que la WA garde ces participes comme habitude orthographique de Luther. Pour ces changements plus modestes, les entrées à l'encre noire sont également petites, si bien qu'il est plus difficile d'identifier la main qui les a rédigés.

<sup>59</sup> Voulait-il, au début, pour corriger le texte, écrire *operibus* avant de se rendre compte que Luther préférerait exprimer plus fortement l'idée instrumentale à travers la préposition *per* ?

<sup>60</sup> WA 7, 68, 21 ; traduction Luther, 1966 [1520], p. 300, adaptée.

<sup>61</sup> Le *TLL* (vol. 7, 2, col. 87, l. 20) indique que la forme *intutus* au lieu d'*intuitus*, se trouve dans la Vulgate, Nb 24,4.

L'ultime correction que nous attribuons à Rhenanus {12} se trouve dans l'ajout fait par Luther au texte latin indépendant. Luther suggère des manières de corriger la pensée des jeunes gens en disant que l'on doit constamment leur inculquer l'importance de la foi. Si on la tait, il n'est pas possible d'éviter que les pratiques de l'Église traditionnelle prennent le dessus. Ce changement ressemble à {1}, en ce sens que le Sélestadien veut obtenir une nouvelle phrase en insérant un point et puis une majuscule. L'officine de Petri a adopté la correction de Rhenanus, mais en la changeant<sup>62</sup>, de manière similaire à ce qu'elle avait fait en tenant compte de la correction [28] de Luther, à travers l'ajout curieux d'une particule<sup>63</sup>.

Somme toute, les quatre corrections proposées par Rhenanus sont mineures ; elles ne peuvent amener de changements dans la WA, si ce n'est peut-être les cas de {3} et {4} pour la correction et pour la compréhension. Mais la pratique que le Sélestadien corrige à ces deux endroits peut faire partie de l'*usus auctoris* ; ces changements ne furent pas repris en *D*. Quant aux corrections maintenues par la WA, il est néanmoins intéressant de constater que, par le biais de {5}, {7} et {10}, notamment {5} et {10}, Rhenanus a participé à la mise en valeur de passages importants. En effet, dans {5} et {10}, Luther critique la trop forte influence des œuvres et exprime ses craintes devant leurs effets néfastes, cela pour mettre en avant la nécessité de la foi.

La retenue et le conservatisme que l'on constate ici pour les entrées manuscrites faites par Rhenanus dans le livre de sa bibliothèque tranchent fortement par rapport à la nature de certaines corrections que l'on trouve par collation en *D*.

### III. LES NOMBREUX CHANGEMENTS TROUVÉS PAR COLLATION DANS LE TEXTE DE *D* SANS L'AIDE DU LIVRE DE SÉLESTAT

Outre les changements motivés par les interventions manuscrites de Luther et de Rhenanus dans le livre de Sélestat, l'édition *D* en présente au moins cent autres<sup>64</sup> ! Afin de nous référer à leur auteur, nous ferons allusion à l'« officine de Petri » ou à ses « réviseurs »

<sup>62</sup> On lit dans *A* : *inculcetur, impossibile autem est vitari* ; Rhenanus veut lire : *inculcetur. Impossibile autem est vitari*, mais *D* (77) présente *inculcetur : Impossibile uitari autem est*, plaçant *autem* dans une position qui surprend.

<sup>63</sup> Hirstein, 2015, p. 148-149 ; c'est *enim* qui est inséré.

<sup>64</sup> Nous ne tenons pas compte ici des annotations marginales de Rhenanus, manuscrites en *A* et imprimées en *D*. Une contribution à ce sujet paraîtra dans les actes du colloque « Beatus Rhenanus et une réforme de l'Église : engagement et changement », qui s'est tenu à Strasbourg et à Sélestat les 5 et 6 juin 2015. La parution est prévue en 2017 chez Brepols, dans la série « Studia humanitatis rhenana ».

par précaution, mais le but ultime de notre investigation sera de savoir si Luther lui-même a pu jouer un rôle quelconque dans ces changements. Il faut en effet les contrôler en se demandant si on n'a pas renvoyé les épreuves du texte pour correction à Luther, opération exceptionnelle mais néanmoins attestée par ailleurs<sup>65</sup>. Rhenanus a-t-il pu être présent à l'imprimerie ou a-t-il été disponible à Bâle ? Cependant, s'il avait voulu faire autant de corrections, pourquoi ne les a-t-il pas faites sur l'exemplaire sélestadien de *A* lorsqu'il en avait l'occasion ?

Nous écrivons « au moins » cent changements supplémentaires, car nous n'avons pas compté toutes les différences d'orthographe ou de ponctuation sans conséquence importante pour le sens du texte<sup>66</sup>. Nous en avons éliminé un nombre important pour arriver à ce que nous considérons comme quatre-vingt-un changements (voir l'annexe) qui peuvent être significatifs<sup>67</sup>.

Un contrôle rapide de ces quatre-vingt-un changements pourrait faire penser qu'ils résultent d'une relecture précise et sensible du texte. Néanmoins, après analyse, ils se révèlent, pour la plupart, bien moins intéressants pour la critique textuelle. En effet, dans leur majorité, ils semblent provenir d'une lecture certes précise, fondée presque sur la seule correction grammaticale, mais insensible aux intentions de l'auteur. Il n'en reste pas moins que certains méritent examen.

Sur nos quatre-vingt-un cas, onze se sont maintenus dans la WA : **(4)**, **(30)**, **(36)**, **(39)**, **(44)**, **(47)**, **(52)**, **(62)**, **(71)**, **(72)** et **(73)**. Certains sont mineurs et apparaissent en raison de nos critères d'inclusion dans ce groupe<sup>68</sup>. D'autres doivent résulter de la réparation de mauvaises lectures d'abréviations commises en *A* : **(36)** *quisquam* en *A* est remplacé à juste titre par *quisque* en *D* ; **(62)** *quisque* en *A* est remplacé de même par *quisquam* en *D* ; **(72)** *praeponenda* peu compréhensible en *A* est remplacé par

<sup>65</sup> Cela devait être une pratique très rare, mais elle semble attestée dans le cas de Johann Bugenhagen et de son *Commentaire sur les psaumes* publié chez Adam Petri, voir Hieronymus, 1997, n° 134, p. 355-359, surtout p. 355.

<sup>66</sup> Voir le début de l'annexe.

<sup>67</sup> Par exemple, bien que nous ayons tenu compte de tous les changements de ponctuation demandés par Luther et Rhenanus, pour le texte imprimé de *D*, nous avons retenu ici seulement l'ajout de points d'interrogation et de parenthèses ou la suppression de guides de lecture se trouvant dans *A* (signes de paragraphe), c'est-à-dire **(1)**, **(3)**, **(4)**, **(23)**, **(33)**, **(35)**, **(57)**, **(60)**, **(69)** et **(76)**. Cela, même si la délimitation des phrases a été grandement améliorée en *D*. Cf. ces exemples au début : *gustarit*, *A* : *gustarit*. *D* [WA 7, 49, 12] et : *institutum nostrum*, *A* : *institutum nostrum*. *D* [WA 7, 49, 27], etc. Quant aux autres critères d'élimination et des exemples de ceux-ci, voir les remarques introductives pour la collation de *D* sur *A* en annexe.

<sup>68</sup> Les corrections **(4)** et **(39)** sont là parce que des points d'interrogations insérées en *D* ont été acceptés.

*proponenda* en *D*. Des fautes de « frappe » (de la composition typographique) en *A* sont corrigées en *D* (44), (52) et (71). La syntaxe est corrigée en (30). Ces corrections qui se retrouvent dans la *WA* sont la preuve d'une relecture précise du texte.

Des fautes de composition sont aussi présentes en *D*. Chaque mention du nom de Miltitius devient « Militius » (7) (10) (11), à moins qu'il n'y ait un désir de jeu de mots assez forcé<sup>69</sup>. D'autres formes relèvent sans doute aussi de fautes de composition : (9), (14), (15), (16), (24), (41), (42), (43), (46), (54), (59), (78) et (81).

Il est parfois difficile de savoir s'il s'agit de fautes de composition ou de cas de banalisation en *D*. Dans le texte de la *WA* 7, 51, 8, on lit le mot peu fréquent, mais classique, *interitionibus* provenant de *interitio, onis*. Le mot *internitio* (21) qui le remplace en *D* est sans doute une forme d'*internicio, onis* ou *internecio*, aussi classique et plus attesté. Les deux peuvent avoir le sens de « destruction » ou d'« extermination ». En *WA* 7, 72, 28 on lit *figunt*, si bien que le mot *fungunt* (80) de *D* semble être une banalisation, car *figo* dans cette phrase à propos des hypocrites *qui totam vitam in his studiis figunt* « qui attachent toute leur vie à ces études », bien que frappant, est plus approprié que *fungunt*<sup>70</sup>. En ce qui concerne notre n° (8), les deux formes de l'adjectif pour désigner Trèves sont recevables<sup>71</sup>.

Comme le texte de base de la *WA* est *A*, certaines formes, qui auraient pu être corrigées pour se conformer au « latin classique », ne l'ont pas été<sup>72</sup>. C'est un avantage si on veut respecter l'*usus auctoris*<sup>73</sup>, mais il faut le faire partout de manière constante. Toutefois, les réviseurs de *D*, de leur côté, ont voulu enrayer la forme barbare du démonstratif *hic, haec, hoc* que créaient de nombreux écrivains de cette époque lorsqu'ils écrivaient pour le nominatif pluriel *hii* (au lieu de *hi*) ou pour le datif et ablatif pluriel *hiis* (au lieu de *his*) par confusion avec les formes de *is, ea, id*<sup>74</sup>. Dans le texte de *D*, soit la forme est corrigée (12) et (74), soit elle est transformé en une forme de *is* (18). Le cas de (56) relève du même problème, mais l'approche est différente. Le *de ijs* de *A* est correct et compréhensible, mais *D* préfère la forme plus forte *his*, elle aussi

<sup>69</sup> « Militius » n'est pas attesté ; voulait-on voir un rapport avec *miles, militis* ou *militia, ae* ? *WA* n'enregistre pas ces trois cas dans son appareil.

<sup>70</sup> Mais cette correction peut s'inspirer de *WA*, 54, 18 *ne qui ... fungunt se implere legem*.

<sup>71</sup> Pour *Augusta Treverorum*, Trier, on trouve aussi *Augusta Trevirorum* et comme adjectifs, entre autres, *Treverensis* et *Trevirensis*, Graesse – Benedict – Plechl, 1972, vol. 1, p. 177.

<sup>72</sup> Voir l'exemple de l'*intutus* et de l'*intuitus* cité plus haut parmi les corrections de Rhenanus.

<sup>73</sup> Pour les critères d'intervention, de correction de l'*usus auctoris*, de la *sententia* et de l'*historia*, cf. Hirstein, 2015, p. 138. Pour une telle conservation de forme dans la *WA* cf. le maintien de *intutus* pour *intuitus*, corrigé par Rhenanus {3} et {4}.

<sup>74</sup> Stotz, 1998, p. 125-127, § 59.1 et 60.4 ; Stotz, 1996, p. 160, § 119.4.

correcte. Il s'agit de la deuxième partie du *Traité*, où Luther, après avoir parlé de la valeur des œuvres auxquelles le chrétien doit avoir recours pour maîtriser son corps, annonce la deuxième fonction principale des œuvres, la bienveillance dont il faut faire preuve envers son prochain. Ici, l'officine de Petri écrit en *D his (operibus)* pour annoncer plus clairement la reprise *quae erga proximum suum operatur* « que le chrétien met en œuvre vis-à-vis de son prochain ». D'après l'apparat de la WA, la correction est reprise par *E* et notre collation montre qu'elle se trouve aussi en *F* ; comme nous l'avons précisé, cela veut dire que la WA maintient la lecture de *A*.

Mais des efforts plus soutenus en faveur de la correction du latin attirent l'attention. Un passage précis, celui où Luther définit les trois vertus de la foi (WA 7, 53, 15 – 7, 55, 16-17 ; *A* : ff. B 3 r° – B 4 r° et *D* p. 19-22)<sup>75</sup>, a été relu par l'officine de Petri avec un soin particulier. En effet, on constate, plus qu'ailleurs, une concentration d'interventions significatives en *D* :

- (26) *cur nulla A WA : cur ulla D F*  
[WA 7, 53, 24]
- (27) *Hic paratam A WA : hic paratum D F*  
[WA 7, 54, 4]
- (28) *Quid ergo prosunt A WA : Quid rogo prosunt D F*  
[WA 7, 54, 15]
- (29) *Saluos futuros praesumant A WA : saluos se futuros praesumant D F*  
[WA 7, 54, 19]
- (30) *cordis nostri a se honorari A : cordis nostri se honorari D F WA*  
[WA 7, 54, 21]
- (31) *& in ijs non aliter se habet A WA : nec in ijs aliter habet D F*  
[WA 7, 55, 13]
- (32) *Nam iustitia sua ... vita sua ... salus sua A WA : Nam iusticia eius ... uita eius ... salus eius D F*  
[WA 7, 55, 16-17]

De ces sept changements trouvés par collation, seul l'un d'entre eux s'est maintenu dans la WA : (30).

L'examen des sept changements dans leur contexte peut aider à comprendre leur nature et les procédés de l'officine ; nous ferons usage de la traduction de René Esnault<sup>76</sup>, en l'adaptant parfois dans

<sup>75</sup> Nous avons vu dans notre premier article que la correction de ce passage avait déjà retenu l'attention de Luther et que l'une de ces corrections avait fait réagir les relecteurs de *D*. On y trouve les corrections de Luther [21], [22] et [28] ; pour la réaction des relecteurs, voir Hirstein, 2015, p. 148-149, pour [28].

<sup>76</sup> Voir Luther, 1966 [1520].

un souci de littéralité. C'est l'un des passages les plus forts de l'ouvrage, et il a attiré non seulement l'attention de Luther dans ses corrections et celle des réviseurs de Petri dans les leurs mais aussi celle des commentateurs modernes, Maurer et Stolt<sup>77</sup>. Poursuivant la distinction faite entre les préceptes de l'Ancien Testament et les promesses du Nouveau (WA 7, 52, 25 – 7, 53, 14), Luther veut faire comprendre le pouvoir de la foi chez l'homme qui croit en ces promesses. Les promesses de Dieu se présentent sous la forme de paroles qui attirent si fortement l'âme que, grâce à une foi ferme, elle s'attache à elles pour s'y unir, mieux, pour être « absorbée » par elles. Cette absorption, effectuée par la parole (*absorptio verbi*), communie à l'âme tout ce qui relève de la parole.

De cette manière, l'âme, à partir de la parole de Dieu, par la foi seule, sans l'intervention d'œuvres, est « justifiée, sanctifiée, conduite dans la vérité, apaisée, libérée et comblée de tout bien...<sup>78</sup> »

*Hoc igitur modo anima per fidem solam, sine operibus e uerbo dei iustificatur, sanctificatur, uerificatur, pacificatur, liberatur, et omni bono repletur...*

L'homéotéleute en *-tur* (six fois) révèle l'émerveillement et l'émotion de Luther.

Ces faits présentés et appréciés, Luther explique plus amplement le processus dans le paragraphe suivant. Il commence par deux interrogations indirectes :

*Ex iis facile est intellectu, unde fides tantum possit, et cur nulla nec omnia bona opera eam possint aequare<sup>79</sup>...*

Esnault traduit :

Ce qui a été dit permet de comprendre sans peine pourquoi tant de choses sont possibles à la foi et pourquoi rien ne peut l'égaliser, pas même toutes les bonnes œuvres ensemble<sup>80</sup>....

Cependant, il faut noter que *A* présente le texte ainsi *nulla, nec*. Or le texte de WA sans la virgule entre *nulla* et *nec* représente, pensons-nous, les craintes de l'officine de Petri, car en *D* on lit *et cur ulla, nec omnia ...*, c'est-à-dire :

De là il est facile de comprendre d'où la foi peut tant et pourquoi aucune et pas même toutes les bonnes œuvres ne peuvent l'égaliser<sup>81</sup>.

<sup>77</sup> En raison des corrections proposées par Luther, nous l'avons aussi en partie examiné dans notre premier article, voir Hirstein, 2015, p. 145-146 pour Maurer, 1949 et pour Stolt, voir Stolt, 1969, p. 100.

<sup>78</sup> Nous nous inspirons de Luther, 1966 [1520], p. 280.

<sup>79</sup> WA 7, 53, 24.

<sup>80</sup> Luther, 1966 [1520], p. 280. Rieger, 2007, p. 159, est moins littéral : « und warum kein einziges der guten Werke gleichkommen kann ... »

<sup>81</sup> Par *nec* on comprend *ne ... quidem* Cf. Ernout – Thomas, 1953, p. 152, pour ce sens ; pour un exemple de l'utilisation de *ulla* cf. *idem*, p. 195.

En effet, l'officine craignait la présence d'une double négation, la force des deux négations composées produisant une affirmation totale : « pourquoi toutes les bonnes œuvres dans leur ensemble peuvent l'égaliser »<sup>82</sup>. Dans l'officine de Petri, nous avons affaire à un grammairien littéraliste qui fait abstraction de la virgule entre *nulla* et *nec* et qui ne cherche pas à comprendre le désir de Luther de souligner plus fortement l'inefficacité des œuvres.

Luther aborde maintenant la deuxième vertu de la foi. Lorsque l'homme croit fidèlement en Dieu, il le tient pour vrai et juste et il lui rend ainsi le plus grand honneur et le culte le plus élevé dont il est capable. Sous la plume de Luther, le sujet de ces phrases est l'âme, *anima*. Il décrit le culte si élevé dont il est question et en explique les effets sur l'âme :

*Hic summus cultus dei est, dedisse ei veritatem, iustitiam et quicquid tribui debet ei, cui creditur. Hic paratam sese praebet in omnes voluntates eius, hic sanctificat nomen eius et secum agi patitur, sicut placitum fuerit deo, quia promissis eius inhaerens, non dubitat eum verum, iustum, sapientem, omnia optime facturum, dispositurum, curaturum*<sup>83</sup>.

Voici le culte plus excellent que l'on peut rendre à Dieu : lui reconnaître la véracité, la justice et, d'ailleurs, tout ce qu'il convient d'attribuer à celui en qui l'on croit. C'est ainsi que l'âme s'offre à Dieu, prête pour toutes ses volontés ; c'est ainsi qu'elle sanctifie son nom et qu'elle consent à être traitée comme il plaît à Dieu. En s'attachant ainsi à ses promesses, elle ne doute pas que c'est à la perfection que lui, le véridique, le juste et le sage agira, qu'il disposera et qu'il veillera en toute chose<sup>84</sup>.

À cet endroit, l'officine choisit de lire non pas *paratam sese praebet* mais *paratum sese praebet*, ce qui veut dire qu'elle pense que le sujet de la phrase est *cultus*. Si Luther écrit *Hic summus cultus dei*, en utilisant *hic*, au lieu de *hoc*, par attraction avec *cultus*, dans les phrases qui suivent, il place l'adverbe *hic* en tête de membre avec *praebet* et *sanctificat* pour créer une anaphore (qu'Esnauld rend par *c'est ainsi que*). Mais les relecteurs de Petri semblent prendre l'adverbe *hic* de l'anaphore pour le pronom démonstratif. Cela les amène à corriger *paratam* en *paratum*. C'est de nouveau une lecture très littérale. Après avoir profité encore de l'homéotéleute disponible en latin à travers *facturum, dispositurum, curaturum* qui est renforcé par l'asyndète, Luther prend fortement le lecteur à témoin.

<sup>82</sup> Cf. Ernout – Thomas, 1953, p. 154, qui donnent l'exemple de *numquam nihil agit* « il n'est jamais sans rien faire ».

<sup>83</sup> WA 7, 54, 3-7.

<sup>84</sup> Luther, 1966 [1520], p. 281, adapté.

En effet, Luther met en place un enchaînement d'interrogations fondé sur le mot interrogatif *nonne*, utilisé deux fois, puis sur des adjectifs interrogatifs. Il utilise *nonne* d'abord pour faire valoir à quel point l'âme est obéissante et capable, grâce à cette obéissance, de satisfaire à tous les préceptes, à toutes les lois : et ce ne sont pas les œuvres qui procurent cela, mais la foi. Ensuite, il inverse la situation pour décrire les effets du manque de foi en Dieu et en ses promesses. Il le fait à travers une série de questions directes, rapides et brèves :

*Contra, quae rebellio ? quae impietas ? quae contumelia dei maior quam non credere promittenti*<sup>85</sup> ?

Par contre, quelle rébellion, quelle impiété et quelle injure plus grande envers Dieu que de ne pas croire à ses promesses<sup>86</sup> ?

Il poursuit en s'imaginant un homme qui commettrait cette impiété :

*In qua re nonne deum negat et seipsum sibi Idolum in corde erigit ? Quid ergo prosunt opera in hac impietate facta, etiam si Angelica et Apostolica forent ? Recte ergo*<sup>87</sup> ...

Celui qui agit ainsi ne nie-t-il pas Dieu et, dans son cœur, ne fait-il pas de sa propre personne son idole ? De quelle utilité peuvent bien être les œuvres que l'on fait dans des pensées aussi impies, ces œuvres fussent-elles angéliques ou apostoliques ? C'est à bon droit que<sup>88</sup> ...

Ici, les relecteurs laissent de côté leur souci de la stricte correction grammaticale pour entrer dans le mouvement de la pensée de Luther. Ils sont tellement pris par l'argumentation rhétorique qu'ils font un pas de plus pour lire non pas *Quid ergo prosunt opera*, mais *Quid rogo prosunt opera* .... C'est un changement à la fois économique, en ce sens la modification peut paraître légère, et fort :

Quelle peut être l'utilité, je le demande, d'œuvres entreprises dans cette impiété ... ?

L'art et la manière sont respectés, si ce n'est que, dans l'*Epistola* et le *Tractatus*, il est rare que Luther parle ainsi à la première personne. La conjecture a aussi l'avantage d'éviter la répétition lorsque *ergo* se trouve dans la phrase suivante.

Dieu « renferme tous ces cas dans l'incrédulité » pour que ceux qui pensent qu'ils peuvent satisfaire à la loi grâce aux œuvres ne présument pas qu'ils seront sauvés. Luther écrit :

*Recte ergo Deus non in ira aut libidine sed in incredulitate omnia conclusit, ne qui castis et mansuetis operibus legis fingunt se implere*

<sup>85</sup> WA 7, 54, 11-12.

<sup>86</sup> Luther, 1966 [1520], p. 281.

<sup>87</sup> WA 7, 54, 14-16.

<sup>88</sup> Luther, 1966 [1520], p. 281.

*legem (ut sunt politicae et humanae uirtutes) saluos futuros praesumant*<sup>89</sup>...

C'est à bon droit que Dieu n'a pas enfermé toutes choses dans la colère ou dans les convoitises mais dans l'incrédulité, de peur que ceux qui ont la prétention d'accomplir la loi dans leurs œuvres légales de chasteté et de mansuétude (comme le sont les vertus politiques et humaines) ne s'imaginent que, par elles, ils parviendront au salut<sup>90</sup>.

À cet endroit, l'officine de Petri reprend, en faveur de la clarté, le sujet *se* de la proposition infinitive régie par *fungunt* pour le répéter dans celle régie par *praesumant* : *ne qui ... fungunt se implere legem ... saluos se futuros praesumant*. Comme un nouveau verbe, *praesumo*, est utilisé, et cela au subjonctif en fonction de *ne*, on ne peut pas nier que la phrase soit plus claire ; pourtant, il était facile de fournir mentalement le *se* déjà exprimé.

Luther termine sa description de la deuxième vertu de la foi en montrant qu'il existe comme une réciprocité d'honneur entre les hommes et Dieu. Lorsque Dieu voit qu'il est honoré comme il se doit, il étend ce même honneur et respect aux hommes<sup>91</sup>. Il y a ici la seule correction proposée dans cette section qui se soit maintenue dans la WA. On y lit :

*Vbi autem deus videt, veritatem sibi tribui, et fide cordis nostri se honorari tanto honore, quo ipse dignus est, Rursus et ipse nos honorat*<sup>92</sup>...

Mais dès l'instant que Dieu se voit reconnaître la vérité et honorer par la foi de notre cœur de tout l'honneur dont il est digne, lui-même aussi nous honore en retour<sup>93</sup>...

Mais le texte de *A* est *et fide cordis nostri a se honorari*. Peut-être Luther aurait-il voulu écrire *et fide cordis nostri a nobis se honorari* (« et se voit honorer par nous de la foi de notre cœur »), mais lui ou les imprimeurs à Wittenberg ont oublié de donner un régime à *a*. En tout cas, les relecteurs scrupuleux qui ont préparé *D* ont vu que l'expression « et se voit honorer par lui de la foi de notre cœur » était bien difficile, parce que c'est seulement avec *Rursus et ipse* qu'il est question de l'honneur que Dieu rend. L'officine a ainsi supprimé le *a* pour créer le texte reçu.

Luther aborde maintenant la troisième vertu de la foi. Elle unit l'âme au Christ, tout comme l'épouse à l'époux. Grâce à cette union, ils ont tout en commun, le bon comme le mauvais. Tout ce que le

<sup>89</sup> WA 7, 54, 19.

<sup>90</sup> Luther, 1966 [1520], p. 281. Esnault ne traduit pas « (*ut sunt politicae et humanae uirtutes*) ». Pour ce groupe de mots, cf. celui d'*inter virtutes ceu socias* au début du *Tractatus* WA 7, 49, 8.

<sup>91</sup> Cf. Stolt, 1969, p. 100.

<sup>92</sup> WA 7, 54, 21-22.

<sup>93</sup> Luther, 1966 [1520], p. 281s., adapté.

Christ possède appartient à l'âme et vice versa. Le Christ prend sur lui les péchés de l'âme, de son épouse, et il les possède comme s'ils étaient les siens et qu'il avait péché lui-même. On lit dans *A* (qui est aussi le texte de la WA) :

*... immo propria facit et in iis non aliter se habet quam si sua essent ipseque peccasset, laborans, moriens et ad infernum descendens, ut omnia superaret, peccatumque, mors et infernum eum absorbere non possent, necessario in ipso absorpta sunt stupendo duello. Nam iustitia sua omnium peccatis superior, vita sua omni morte potentior, salus sua omni inferno invictior*<sup>94</sup>.

Que dis-je ? : il fait entièrement siens les péchés et à ce propos il ne se conduit pas autrement que s'ils étaient vraiment à lui et qu'il avait péché. Il souffre, il meurt, il descend en enfer : mais c'est pour tout surmonter. Car ni le péché, ni la mort ni l'enfer ne pouvaient l'engloutir et c'est lui qui, dans un prodigieux combat, devait les anéantir. Car sa justice à lui est plus haute que les péchés du monde entier, sa vie à lui est plus puissante que toute la mort et son salut à lui est plus invincible que les profondeurs de l'enfer<sup>95</sup>.

L'officine de Petri opère dans ce passage quatre changements étonnants. D'abord, au lieu de lire *et in iis non aliter se habet*, les réviseurs font écrire *nec in iis aliter se habet*, certainement parce que le latin refuse d'ordinaire le groupe de mots *et non*. Toutefois, on sait que si un écrivain veut faire porter la force de la négation sur un mot en particulier, il peut passer outre cette règle générale<sup>96</sup>. C'est ce que fait Luther ici parce qu'il veut attirer l'attention et la négation sur *aliter*. Mais, plus haut, par exemple dans la section sur la première vertu de la foi, il écrit (WA 7, 53, 29) : *ut clarum sit, homini Christiano suam fidem sufficere pro omnibus nec operibus ei opus fore, ut iustificetur*, en respectant la règle ordinaire<sup>97</sup>. En effet, Luther profite souvent des deux possibilités qu'offre la palette de la stylistique : une expression « standard » pour expliquer clairement sans heurter, une expression exceptionnelle pour attirer l'attention sur un point exceptionnel. On trouve en effet les deux constructions. Il utilise souvent l'expression exceptionnelle ici pour souligner une anaphore. Ce qui frappe vis-à-vis de l'officine de Petri est que ce genre de changement n'a pas du tout été opéré de

<sup>94</sup> WA 7, 55, 12-17.

<sup>95</sup> Luther, 1966 [1520], p. 282s., adapté.

<sup>96</sup> Cf. Ernout – Thomas, 1953, p. 441-442.

<sup>97</sup> Luther aurait pu écrire *et operibus ei opus non fore*, moins correct sur le plan grammatical mais plus insistant sur le plan sémantique. Il faut noter toutefois que l'utilisation de *suam* est forcée, car ce terme n'a pas véritablement de sujet auquel renvoyer, voir plus loin.

manière uniforme dans tout le texte ; c'est notre passage qui a bénéficié d'une attention particulière<sup>98</sup>.

Ensuite, dans la dernière phrase – que Luther a distinguée par une écriture nominale (l'ellipse de *est* ou de *sunt*), par l'asyndète et par l'homéotéleute –, l'officine de Petri transforme par trois fois l'adjectif possessif réfléchi *suus*, *a*, *um* en la forme non réfléchie de *eius*. Par conséquent, on lit en *D* :

*Nam iustitia eius, omnium peccatis superior, vita eius, omni morte potentior, salus eius, omni inferno inuictior*<sup>99</sup>.

Les réviseurs ont raison sur le plan général. Il est rare de trouver l'adjectif possessif réfléchi au nominatif parce qu'il doit justement renvoyer au nominatif ! Son emploi est lié au réfléchi indirect utilisé dans le style indirect, où les modes sont l'infinitif et le subjonctif. Toutefois, l'adjectif possessif *suus* pouvait être employé sans renvoyer au sujet parce qu'il maintenait le sens « originel » de « son propre<sup>100</sup> ». C'est un sens fort qui relève d'une expression appuyée ou poétique<sup>101</sup> et attire l'attention sur lui parce que l'on se serait attendu à l'usage d'*eius*. On possède la preuve que Luther écrit ici *sua ... sua ... sua ...* de propos délibéré parce que, plus haut dans ce même développement (WA 7, 55, 10-11), il a écrit : *Eiusque iustitia, vita, salus insuperabilis, aeterna, omnipotens est*<sup>102</sup>. Comme pour la « règle » du refus de *et non*, Luther profite du respect de la « règle » concernant *suus* et de l'entorse que l'on peut lui faire lorsqu'il s'agit de souligner un cas de « possession » exceptionnel.

Le passage examiné permet de voir comment l'officine de Petri retravaille le texte. Il y a un désir d'intervenir, d'« améliorer » sa teneur ; toutefois, le critère principal chez Petri, la correction grammaticale, ne tient pas suffisamment compte de l'intention de l'auteur ou de ses pratiques stylistiques. Certaines interventions, tels

<sup>98</sup> Par exemple, les occurrences suivantes ne sont pas changées (notez les cas d'anaphore) : *Ociabimur ergo & nihil operabimur, fide contenti ?* (WA 7, 59, 27) ; *et opera sua non faciunt eum malum aut bonum* (WA 7, 61, 37) ; *et nullo opere, nulla lege Christiano homini opus esse ad salutem* (WA 7, 62, 10-11) ; *& tamen nunquam ... & nunquam* (WA 7, 62, 33-34 et 36) ; *Solum uulnerare & non alligare, percutere & non sanare, occidere & non uiuificare, deducere ad inferos & non reducere, humiliare & non exaltare ...* (WA 7, 63, 38 et 7, 64, 1-2) ; *Immo solum aliis uiuit et non sibi* (7, 64, 16-17) ; *et nihil haberet formarum dei* (WA 7, 65, 24, etc.

<sup>99</sup> *D* p. 22/f. C 3 v° ; à comparer avec WA 7, 55, 16-17.

<sup>100</sup> Cf. Ernout – Thomas, 1953, p. 184 et 422 ; Kühner – Stegmann, 1992 [1914], 2, 1, p. 603-604.

<sup>101</sup> L'un des exemples souvent cités provient des *Géorgiques* de Virgile, 4, 190 (voir par exemple Kühner – Stegmann, 1992 [1914], 2, 1, p. 604) : *fessosque sopor suus occupat artus* « et le sommeil profond qu'ils ont mérité (*suus*) se saisit de leurs membres fatigués ». Pour l'idée que *suus* peut incarner le sens « qui leur est cher » ou « qu'ils ont mérité », cf. Thomas, 1988, p. 183.

<sup>102</sup> On trouve de même plus loin : *Et salus eius est* (WA 7, 65, 29).

les remaniements de *et non* ou de *suus*, sont invasives et agressives. Elles dépassent des corrections faites en vue de la simple compréhension ou de la clarté. En comparaison, les changements proposés par Rhenanus ne visent pas à remplacer l'auteur, mais à le seconder. Les interventions de l'officine de Petri, en dépit de certains attraits, n'ont pas la nature de certains des changements demandés par Luther dans l'exemplaire de Sélestat (cf. la section « corrections parlantes » dans notre premier article<sup>103</sup>), bien que lui aussi souhaite faire réaliser de petites corrections ou améliorations. C'est ainsi que nous ne croyons pas que Luther ait demandé les corrections dont il a été question dans ce passage, même si le changement d'*ergo* en *rogo* est séduisant et la correction de *a se honorari* en *se honorari*, utile.

D'autres changements plus isolés attirent aussi l'attention. Nous les mettons en note car, même s'ils sont précis, ils sont, d'après nous, sans incidence quant à l'intention de l'auteur<sup>104</sup>.

Nous traiterons enfin des changements qui touchent la négation. Sans que ces changements se concentrent en un seul endroit, on revient sur le jeu parfois difficile des négations qui a suscité le doute chez les relecteurs de Petri.

Parfois, la correction de *D* répond très clairement à une difficulté en *A*. C'est le cas de notre (45) *Nec tamen opera ipsa, non id sunt A : Haec tamen opera ipsa, non id sunt D* (WA 7, 60, 27). En effet, la double négation de *A* va à l'encontre de la *sententia* du passage et les éditeurs de WA écrivent dans l'apparat que, si *Nec tamen* est maintenu, le *non* doit être omis. En effet, le texte de WA est :

*Nec tamen opera ipsa id sunt, quo iustificetur coram deo ...*

Et cependant les œuvres elles-mêmes ne sont pas ce par quoi il peut être justifié devant Dieu ...

Le *Haec* de *D* (« Ces œuvres cependant ne sont pas ... ») offrait aussi une solution.

<sup>103</sup> Hirstein, 2015, p. 140-142.

<sup>104</sup> Outre les changements déjà signalés, l'un des plus frappants est (5), l'ajout du substantif *seculi* à WA 7, 45, 16-17. Les réviseurs ont dû être influencés par la présence de *huius seculi* ailleurs (WA 7, 45, 33 ou 7, 42, 1). Il y a d'autres cas où les changements sont très économiques et possibles, sans être véritablement justifiés. En plus de (28) *ergo/rogo*, il y a : (49) *libertate/liberalitate* (66) et *modo/ubi*, mais ils ne semblent pas justifiés. D'autres ajustements semblent bien plus soignés et suscitent réflexion. C'est le cas de (2) *est e Romana Ecclesia A WA : est Romana Ecclesia D* (WA 7, 44, 15) ; étant donné la présence de *Neque enim aliud e Roma ... in orbem inundat* plus haut (WA 7, 44, 12), le texte de *A* pourrait résulter d'un « saut du même au même ». Nous avons vu dans le premier article que Luther était sensible aux problèmes de mode (Hirstein, 2015, p. 149 et 155, si bien que (40) *Sacerdotes sumus A WA : sacerdotes simus D* (WA 7, 59, 4) et (65) *qui sunt caeci A WA : qui sint caeci D* (WA 7, 68, 16) se signalent.

Les réviseurs de *D* interviennent de manière forte dans un autre cas de négation<sup>105</sup>. Dans (68), juste avant l'ajout que seul le texte latin possède, Luther dresse un premier bilan<sup>106</sup>. On lit en WA :

*Concludimus itaque, Christianum hominem non viuere in seipso, sed in Christo et proximo suo, aut Christianum non esse, in Christo per fidem, in proximo per charitatem*<sup>107</sup>...

Nous concluons en disant que le chrétien ne vit pas en lui-même : il vit en Christ et en son prochain. Hors de là, il n'est pas chrétien. Il vit en Christ par la foi, en son prochain par l'amour<sup>108</sup>.

Esnault, le traducteur, en créant trois phrases séparées à partir d'une seule chez Luther (phrase qui se poursuit encore dans le texte latin) rend assez bien le sens du groupe de mots *aut Christianum non esse*. En fait, Luther le conçoit comme une incise « il vit en Christ et en son prochain – s'il ne fait pas cela, il n'est pas chrétien – en effet il vit en Christ par la foi, en son prochain par l'amour ». Mais les réviseurs de *D*, qui écrivent *aut Christianum esse*, comprennent la phrase autrement :

*Concludimus itaque, Christianum hominem non uiuere in seipso, sed in Christo et proximo suo, aut Christianum esse in Christo per fidem, in proximo per charitatem ...*

Nous concluons donc en disant que l'homme chrétien ne vit pas en lui-même, mais en Christ et en son voisin, et il est chrétien en Christ par la foi, en son voisin par l'amour ...

En effet, ils semblent prendre le membre qui commence par *aut* comme une explication. Cette utilisation bien faible de la conjonction disjonctive est possible<sup>109</sup>, mais elle ne respecte pas la conclusion de Luther qui se fonde entièrement sur une opposition forte entre deux situations, dont l'une exclut l'autre. Il se peut que, puisque Luther n'a pas répété *aut* en disant *aut Christianum hominem non uiuere in seipso sed in Christo et proximo suo, aut Christianum non esse*, les réviseurs aient conclu à l'absence d'une forte idée disjonctive. Pourtant, il est bien attesté qu'une occurrence isolée de *aut* peut avoir le sens de « ou sinon, ou sans cela<sup>110</sup> ». En tout état de cause, cette conclusion est fortement dénaturée par l'officine de Petri.

Ces derniers exemples illustrent encore la nature précise, mais aussi froide ou insensible, de la relecture faite chez Petri. La précision

<sup>105</sup> Nous passons sous silence un dernier cas (70 ; WA 7, 70, 4), où il y a tout bonnement une mauvaise citation de Paul, Rm 14,3 : *Is qui manducat non manducantem non spernat* alors que *D* propose : *qui manducat manducantem non spernat*, ou du moins nous l'interprétons comme telle.

<sup>106</sup> Cf. Stolt, 1969, p. 105.

<sup>107</sup> WA 7, 69, 12-14.

<sup>108</sup> Luther, 1966 [1520], p. 301.

<sup>109</sup> Cf. Hofmann – Szantyr, 1965, p. 500 (*aut=et*).

<sup>110</sup> Cf. Hofmann – Szantyr, 1965, p. 499.

attire l'attention du lecteur ; l'insensibilité crée la méfiance. Nous avons présenté et expliqué des exemples de cette relecture pour montrer la complexité de l'édition de [mars] 1521, qui contient à la fois des corrections authentiques de Luther et des réécritures abusives de sa pensée. Nous l'avons fait aussi parce que nous pensons que le travail de l'officine de Petri à cet égard est un exemple de ce que Rörer a dû faire. Nous ne voulons pas le condamner sans preuves dans ce cas précis<sup>111</sup>, mais il n'est pas difficile d'imaginer une approche similaire.

#### IV. LE STYLE DE LUTHER ET LES CORRECTIONS STYLISTIQUES DES ÉDITIONS IMPRIMÉES

Il n'en reste pas moins que les interventions plutôt osées des réviseurs de Petri attirent l'attention sur le style de Luther. Leurs corrections abusives montrent qu'il ne craint pas d'enfreindre les règles ordinaires de grammaire lorsque cela peut souligner et augmenter sa pensée. On se rend compte de la nature personnelle et libre de son écriture.

Nous sommes dans un domaine où les « règles » sont enfreintes en faveur d'une expression enthousiaste, passionnée. Si l'on se fie aux descriptions du style sublime dans le traité attribué à Longin, le *Du sublime*, des parallèles frappants se présentent. Il n'y a pas de doute que Luther possède les cinq sources d'où découle la grandeur du style : la « faculté de concevoir des pensées élevées » ; la « véhémence et l'enthousiasme de la passion » ; le « tour particulier des figures » ; la « noblesse de l'expression » et l'« agencement en vue de la dignité et de l'élévation du style<sup>112</sup> ». Sous la rubrique des figures, on peut évoquer leur concours : asyndète et anaphore par exemple<sup>113</sup>. Mais ce qui retient surtout notre attention après l'examen de la révision de l'officine de Petri est le rapport entre les écrivains sublimes et les « fautes ». En effet, il faut penser que les réviseurs bâlois ont vu les occurrences de *et non*, de *suus*, de *aut* par exemple, comme des « fautes » à corriger. L'auteur du traité *Du Sublime* note qu'il a trouvé des « fautes » chez Homère. Mais pour lui :

... les qualités tout à fait supérieures, bien qu'elles ne restent pas partout égales à elles-mêmes, occupent toujours le premier rang, ne serait-ce, à défaut d'autre raison, qu'à cause de leur élévation même<sup>114</sup>.

<sup>111</sup> Voir les remarques de Stolt à propos d'un genre littéraire plutôt lâche, les *Tischreden*, Stolt, 1964, p. 32-33.

<sup>112</sup> « Longin », 1952 [II<sup>e</sup> ou III<sup>e</sup> siècle], 8, 1 (p. 10-11).

<sup>113</sup> « Longin », 1952 [II<sup>e</sup> ou III<sup>e</sup> siècle], 20, 1 (p. 33).

<sup>114</sup> « Longin », 1952 [II<sup>e</sup> ou III<sup>e</sup> siècle], 33, 4 (p. 48).

Il poursuit en disant que certes Apollonios de Rhodes « ne trébuche pas » dans ses *Argonautiques*, que Théocrite, dans la poésie bucolique a « réussi admirablement », mais « ne préférerais-tu donc pas être Homère plutôt qu'Apollonios<sup>115</sup> ? »

Notre soupçon est que, tout comme les réviseurs de *D*, Röser ait pu enlever ou changer des modes d'expression sublimes sous prétexte qu'ils étaient fautifs sur le plan du style ou des idées.

Sachant maintenant ce que nous pouvons attendre de bon et de mauvais d'éditions comme *D* (nous parlons des corrections provenant de l'officine) et de *Witeberg* et d'*Ien*, il nous faut réexaminer une correction très importante demandée par Luther.

Il s'agit de la correction [39]. Nous sommes dans la seconde partie de l'ouvrage, consacrée à l'homme extérieur, qui est le serviteur de tous. En tant qu'homme de chair, il doit s'occuper des œuvres, à la différence de l'homme intérieur qui n'a besoin que de la foi. Il lui faut, grâce aux œuvres, maîtriser, châtier son propre corps et, ensuite, aider ses frères humains de manière totalement désintéressée, gratuite, comme l'a fait le Christ.

Vers la fin de la seconde partie, Luther revient sur le danger qu'il y a à penser que les œuvres puissent apporter quoi que ce soit au salut, ce que font néanmoins de nombreuses personnes qui placent tous leurs espoirs en elles. On lit dans la WA :

*Metuo, inquam, in his omnibus quaeri non nisi ea quae nostra sunt, dum arbitramur, per haec purgari peccata nostra et salutem inveniri, et sic funditus extinguitur libertas Christiana, quod ex ignorantia fidei Christianae et libertatis venit*<sup>116</sup>.

Je crains, dis-je, qu'en tout cela il n'y ait que recherche intéressée, tant que nous pensons nous purifier ainsi de nos péchés et trouver le salut, et ainsi de fond en comble est détruite la liberté chrétienne, ce qui découle de l'ignorance de la foi chrétienne et de la liberté<sup>117</sup>.

Notons en passant le sens très particulier que Luther donne au concept de liberté chrétienne. Elle est éteinte si l'on concentre ses efforts sur les œuvres. C'est une liberté, pour ainsi dire, très conditionnelle, si elle peut être ainsi supprimée. Luther veut dire naturellement que, si l'on cultive les œuvres et l'on s'occupe uniquement de l'homme extérieur, on ne profite pas de l'indépendance totale de l'âme chez l'homme intérieur, âme qui seule peut croire et faire preuve de foi et être libérée ainsi du poids de la loi.

<sup>115</sup> « Longin », 1952 [II<sup>e</sup> ou III<sup>e</sup> siècle], 33, 4 (p. 48).

<sup>116</sup> WA 7, 68, 22-25.

<sup>117</sup> Luther, 1966 [1520], p. 300, adapté.

La transmission de la dernière phrase est trouble. Dans *A*, l'*editio princeps*, un verbe faisait défaut à la proposition relative, et de même, il n'y avait pas le substantif *libertatis*, mais un adverbe, en apparence du moins, *liberrime* « très librement ». Or Luther demande que l'on ajoute le verbe *uenit* et que l'on place devant *liberrime* la conjonction *et*. On peut encore avoir du mal à le comprendre, parce que l'adverbe s'accommode mal au verbe *venir*. Ici, les correcteurs de Petri ont compris l'intention de Luther, car *liberrime*, d'après les graphies de l'époque, peut aussi être adjectif. On peut ainsi comprendre :

et ainsi de fond en comble est détruite la liberté chrétienne, ce qui vient de l'ignorance de la foi chrétienne et très libre.

Cet agencement de mots, cette collocation demandée par Luther, *ignorantia fidei christianae et liberrimae*, fait penser qu'il faut attribuer à *christianae* un sens appositionnel, pour ainsi dire, afin de comprendre l'adjectif comme un substantif au génitif singulier, si bien qu'il s'agit non pas de « foi chrétienne », mais « foi qui concerne le Christ ou en le Christ », ce qui amène aussi à comprendre *liberrimae* différemment pour obtenir « ignorance de la foi en le Christ, foi qui rend entièrement libre ». Certes, Luther doit chercher ici de la variété stylistique parce que le mot *libertas* se trouve déjà dans la ligne qui précède notre texte et réapparaît aussi dans celle qui suit. Toutefois, Luther évite aussi une pensée redondante, car dire que la « liberté chrétienne est détruite », ce qui « découle de l'ignorance de ... la liberté chrétienne » est plutôt répétitif, sinon circulaire. C'est donc une variété dans l'expression et dans la pensée qui permet de mettre l'accent sur la « foi qui rend entièrement libre », sans employer le substantif grâce à un adjectif lié au terme de « foi », ce qui met la foi en avant plus que la liberté. Il se peut qu'il y ait d'autres significations encore dans l'utilisation de ce superlatif.

Dans notre premier article<sup>118</sup>, nous avons indiqué, d'après la WA, que *Witeberg* et *Ien* fournissaient un texte bien curieux par rapport à *A*, *AI* et *D* :

[39] *fidei christianae liberrime*. *A* : *fidei christianae et liberrime venit*. *AI* : *fidei Christianae et liberrimae, venit* *D* : *Christianae fidei et libertatis venit* *Witeberg*. *Ien*.

Ce qui frappe l'esprit est le grand écart entre *D* et *Witeberg*. *Ien*. Non seulement *fidei* est placé après *Christianae*, mais *liberrimae* devient *libertas* !

<sup>118</sup> Hirstein, 2015, p. 152-153.

On se rend compte que le texte de WA :

fidei Christianae et libertatis venit *WA*  
 [*D* = 42/ F [1] v°] [WA 7, 68, 24-25]

doit, à travers la présence du terme *libertatis*, s'inspirer de *Witeberg* et *Ien*. Selon nous, il ne faudrait pas tenir compte ainsi du texte de *Witeberg* et *Ien*.

Pourquoi un éditeur comme les réviseurs de Petri ou Rörer lui-même aurait-il, devant le groupe de mots *fidei Christianae et liberrimae*, fait écrire *Christianae fidei et libertatis venit* ? La réponse se trouve dans la nouvelle place faite à *fidei*. Le réviseur en question n'a pas dû apprécier que la foi soit à la fois chrétienne et très libre. Il voulait que l'adjectif *Christianae* prime en portant clairement sur les deux aspects. Pour ce faire, il fallait d'abord transformer *liberrimae* en *libertas* et ensuite placer l'adjectif *Christianae* soit devant les deux termes *fidei et libertatis* soit après. Il a choisi de le placer devant en l'accordant au terme le plus proche. On passe ainsi d'une expression et d'une pensée très frappantes, grâce au superlatif *liberrimae*, à une expression plutôt plate et banale.

Or la lecture voulue par Luther a un sens supplémentaire parce qu'il cherche à la fin du *Tractatus* à éviter que la *libertas* soit comprise comme *licentia*. Cet effort se voit clairement dans le passage qui suit de près (WA 7, 69, 26-27) où Luther, dans l'exemplaire de Sélestat, barre le mot *libertas* dans le groupe de mots *in occasionem libertatis* et ajoute en marge *carnis* pour faire écrire *in occasionem carnis*. Il évoque à cet endroit ceux qui détourneraient son message à leur convenance. C'est le début de l'ajout fait au texte latin qui porte justement sur la pédagogie à adopter dans l'enseignement du message.

## CONCLUSION

Nous avons voulu montrer la complexité, pour ne pas dire la confusion, qui existe dans les nouvelles lectures fournies par l'édition d'Adam Petri de [mars] 1521.

En effet, le nombre de corrections de texte proposées par l'édition de [mars] 1521 publiée par Adam Petri (= *D*) est important. Sur les quarante-sept demandées à la main par Martin Luther dans l'exemplaire de Sélestat, quarante-quatre ont été prises en compte en *D* (dont trente-et-une ont été adoptées par la WA). Sur les douze demandées à la main par Beatus Rhenanus dans l'exemplaire de Sélestat, dix ont été intégrées, pour l'essentiel, en *D* (et sept reprises par la WA). Cela fait cinquante-quatre changements effectués en *D*

qui proviennent des entrées manuscrites de l'exemplaire de Sélestat. Mais il y a plus, il y a au moins quatre-vingt-un autres changements significatifs qui ont sans doute été introduits dans l'officine d'Adam Petri.

Nous avons ainsi un total d'au moins cent trente-cinq changements significatifs pour ce qui est de la teneur du texte<sup>119</sup>. Nous avons eu la chance de trouver une aide à leur compréhension dans l'exemplaire de Sélestat. Les éditeurs scientifiques de nos textes dans la WA, P. Pietsch et D. Knaake ont dû être démunis face à cette abondance de modifications.

Notre examen des changements opérés par l'officine de Petri a mis en lumière une critique textuelle à la fois simpliste mais audacieuse à l'œuvre chez l'imprimeur. Nous n'avons pu identifier les réviseurs nommément<sup>120</sup>. Nous avons vu que des pratiques similaires étaient courantes chez Georg Rörer. Il se peut bien qu'elles soient dans les normes de l'époque lorsqu'il s'agit de publier les œuvres de contemporains.

Comme nous l'avons signalé, l'édition de Petri représente le premier examen intensif de la lettre de l'*Epistola* et du *Tractatus*. Ce que nous avons appris de cette édition et de celle faite sous la direction de Rörer incite à beaucoup de prudence quant à leurs variantes. Il y a le risque que des moyens d'expression exceptionnels, sublimes, chez Luther soient perdus. Il faut néanmoins examiner avec soin ces éditions d'importance culturelle parce qu'elles font partie de la réception des textes clés que sont l'*Epistola ad Leonem decimum* et le *Tractatus de libertate christiana*. Comprendre comment d'autres ont interprété un auteur de l'envergure de Martin Luther est toujours un gain et fait partie de la tradition philologique qui doit préserver et valoriser ses écrits, et conduire à l'établissement du texte le plus authentique possible.

---

<sup>119</sup> Nous rappelons au lecteur que, dans cette étude, nous ne tenons pas compte des annotations marginales manuscrites effectuées par Rhenanus dans l'exemplaire de Sélestat pour être imprimées dans les marges de l'édition de Petri.

<sup>120</sup> Hieronymus, 1997, p. E3-E5, nomme certains : Conrad Pellican, Sebastian Münster le Jeune, Johannes Peterus (qui deviendra imprimeur à Nuremberg sous le nom de Johannes Petreius) et Ulrich Hugwald.

## ANNEXE

LES INTERVENTIONS MANUSCRITES  
DE MARTIN LUTHER ET DE BEATUS RHENANUS  
ET LA COLLATION DE *D* SUR *A* (POUR LES CHANGEMENTS IMPRIMÉS)<sup>121</sup>.

Sigles :

- A* Texte imprimé [Wittenberg, Johann Rhau-Grunenberg,] 1520  
(= Bibliothèque Humaniste de Sélestat K 809o)
- A1* *A* corrigé à la main à l'encre rouge par Luther
- A2* *A* corrigé à la main à l'encre noire, par Rhenanus  
(sans les interventions des imprimeurs)
- D* Texte imprimé [Bâle, Adam Petri,] [mars] 1521  
(= Bayerische Staatsbibliothek Res/4 Th.u. 103, VII, 9  
mis en ligne : urn:nbn:de:bvb:12-bsb.00086670-1)
- F* Texte imprimé [Bâle, Adam Petri,] [sept.] 1521  
(= Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg R.103.146)
- WA* Édition critique de Weimar

I. LES CORRECTIONS PROPOSÉES  
PAR MARTIN LUTHER DANS LE LIVRE K 809O  
DE LA BIBLIOTHÈQUE HUMANISTE DE SÉLESTAT  
(L'ENCRE ROUGE)

Voir le premier article (Hirstein, 2015, p. 157-160).

II. LES CORRECTIONS PROPOSÉES  
PAR BEATUS RHENANUS DANS LE LIVRE K 809O  
DE LA BIBLIOTHÈQUE HUMANISTE DE SÉLESTAT  
(L'ENCRE NOIRE)

[*Epistola Lutheriana ad Leonem Decimum*]

- {1} coepi, unum *A* : coepi. Vnum *A2 D* : coepi: unum *WA*  
[*D* = 3/ *A* 2 r°] [WA 7, 43, 2]
- {2} B. P. *A WA* : B. t. *A2* : B. T. *D*  
[*D* = 12/ B 2 v°] [WA 7, 48, 32]

<sup>121</sup> En général, nous ramenons à la diphtongue *ae* ces formes diverses (*e* cédillé, *e* simple, etc.). Nous transformons les tildes (marques de suspension) en consonnes nasales (*m/n*).

[*Tractatus de libertate christiana*]

- {3} intutus *A D WA* : intuitus *A2*  
[WA 7, 52, 15]
- {4} intutus *A D WA* : intuitus (? ligne en marge *A2*)  
[WA 7, 60, 28]
- {5} sine fide opera iustificari *A* : sine fide per opera iustificari (*deux signes d'insertion, un avant opera un après ; le second a été annulé*) *A2 D WA*  
[D = 30/ D 3 v°] [WA 7, 60, 38]
- {6} nullum istorum *A D WA* : nulla istorum (*mais la lettre a à l'encre rouge en marge a été barrée d'un trait à l'encre noire A2*) *A1*  
[D = 31/ D [4] r°] [WA 7, 61, 20]
- {7} facit enim malum *A* : facit eum malum *A2 D WA*  
[D = 33/ E [1] r°] [WA 7, 62, 16]
- {8} et idest *A* : et id est *A2 D WA*  
[D = 33/ E [1] r°] [WA 7, 62, 20]
- {9} operibus debet *A* : operibus, debet *A2 D WA*  
[WA 7, 65, 32 sans signe en marge]
- {10} praeculae particulares *A* : praeculas particulares (*encre noire un peu moins foncée*) *A2 D WA*  
[D = 42/ F [1] v°] [WA 7, 68, 21]
- {11} fieri *A* : fieri *A2 D WA*  
[D = 44/ F 2 v°] [WA 7, 69, 34]
- {12} inculcetur, impossibile autem est vitari *A WA* : inculcetur. Impossibile autem est vitari *A2* : inculcetur : Impossibile vitari autem est *D*  
[D = 47/ F 4 r°] [WA 7, 71, 35]

### III. LES DIFFÉRENCES ENTRE LES TEXTES IMPRIMÉS DE *A* ET DE *D* QUI N'ONT PAS ÉTÉ MOTIVÉES PAR LES INTERVENTIONS MANUSCRITES DE *A1* OU DE *A2*

Nous n'avons pas tenu compte de ce que nous appelons des choix ou des pratiques orthographiques<sup>122</sup>, ni du développement des abréviations, sauf problème de compréhension<sup>123</sup>, ni de la ponctuation

<sup>122</sup> L'utilisation de la lettre « h » : Iohan : 4 *A* : Ioan. Iiii *D* [WA p. 49, 15] ; Iohanne *A* : Ioanne *D* [WA p. 63, 31] ; Iohan.1. dicit *A* : Ioan. I dicit *D* [WA p. 69, 16] ou IHESVM *A* : IESVM *D* [WA p. 51, 18] ; IHESV *A* : IESV *D* [WA p. 52, 7] ; Per IHESVM *A* : per IESVM *D* [WA p. 59, 18] ; IHESV *A* : IESV *D* [WA p. 65, 11]. Nous n'avons pas tenu compte non plus de la différence « s/z » (mais il est tenu compte de ces différences dans l'apparat critique de *WA*) : baptisatus *A* : baptizatus *D* [WA p. 52, 8] ; scandalisemus *A* : scandalizemus *D* [WA p. 67, 21] ; scandalisare *A* : scandalizare *D* [WA p. 70, 33] ; Scandalisat *A* : -zat *D* [WA p. 71, 11] ; Scandalisentur *A* : -zentur *D* [WA p. 71, 20] ; scandalisatur *A* : -zatur *D* [WA p. 73, 10]. Nous ne relevons pas non plus la différence « m/n », par exemple : dumtaxat *A* : duntaxat *D* [WA p. 67, 37]. Ni la différence « t/c », par exemple : malitia *A* : malicia *D* [WA p. 71, 5] ; iustitiam *A* / iusticiam *D* [WA p. 72, 28].

<sup>123</sup> Rom *A* : Romanae *D* [WA p. 44, 7] ; Et S. Paulus *A* : Et sanctus Paulus *D* [WA p. 67, 7] ; cum S. Petro *A* : cum sancto Petro *D* [WA p. 67, 20] ; & Tit. 3. *A* : et Timoth. iii. *D* [WA p. 67, 32] ; (ait Salo) *A* : (Ait Salomon) *D* [WA p. 72, 3], etc.

(à l'exception de l'insertion de parenthèses ou de points d'interrogation, voir plus haut), ni de l'usage des majuscules<sup>124</sup>.

[*Epistola*]

- (1) quae Curia Romana dicitur ... impietatis *A WA* : (quae curia Romana dicitur ... impietatis) *D F*  
[WA 7, 44, 3-5]
- (2) est e Romana Ecclesia *A WA* : est Romana Ecclesia *D F*  
[WA 7, 44, 15]
- (3) ¶ O utinam *A* : O utinam *D F WA*  
[WA 7, 44, 32]
- (4) cum tota Ecclesia dei, *A* : cum tota Ecclesia dei ? *D F WA*  
[WA 7, 45, 2]
- (5) in impiae huius Curie confusionem *A WA* : in impiae huius seculi curiae confusionem *D F*  
[WA 7, 45, 16-17]
- (6) & finem causae me facturum *A WA* : & finem causae meae facturum *D F*  
[WA 7, 46, 6]
- (7) Miltitius *A WA* : Militius *D F*  
[WA 7, 46, 14]
- (8) Treuirenssem *A WA* : Treuerensem *D F*  
[WA 7, 46, 19]
- (9) consilium *A WA* : concilium *D F*  
[WA 7, 46, 23]
- (10) Miltitius *A WA* : Militius *D F*  
[WA 7, 46, 24]
- (11) Miltitius *A WA* : Militius *D F*  
[WA 7, 47, 12]
- (12) Hiis duobus saluis *A WA* : His duobus saluis *D F*  
[WA 7, 47, 30]
- (13) sollicitudinis *A F WA* : sollicitudine *D*  
[WA 7, 48, 23]

[*Tractatus*]

- (14) fieri *A F WA* : fieti *D*  
[WA 7, 49, 10]
- (15) consecutum *A F WA* : consetum *D*  
[WA 7, 49, 17]
- (16) tamen is qui *A WA* : tamen iis qui *D F*  
[WA 7, 50, 9]
- (17) habere *A WA* : haberi *D F*  
[WA 7, 50, 16]
- (18) nec hiis studiis *A WA* : nec ijs studiis *D F*  
[WA 7, 50, 28]

<sup>124</sup> Par exemple : Magistros *A* : magistros *D* [WA p. 63, 27].

- (19) uere *A WA* : ueri *D F*  
[WA 7, 50, 37]
- (20) dei, quam dum *A WA* : dei, dum *D F*  
[WA 7, 51, 6]
- (21) interitionibus *A WA* : internitionibus *D F*  
[WA 7, 51, 8]
- (22) (quaecumque sunt) *A WA* : (quaecumque sint) *D F*  
[WA 7, 51, 25]
- (23) , vt Petrus . 1. Pet. vltimo docet, *A WA* : (ut Pe.1. Pe ultimo docet) *D* :  
( ut .j. Petrus ultimo docet) *F*  
[WA 7, 52, 7]
- (24) abbreviatio *A WA* : abbreviato *D F*  
[WA 7, 52, 16]
- (25) sicut in Oseae *A WA* : sicut Oseae *D F*  
[WA 7, 52, 34]
- (26) cur nulla *A WA* : cur ulla *D F*  
[WA 7, 53, 24]
- (27) Hic paratam *A WA* : hic paratum *D F*  
[WA 7, 54, 4]
- (28) Quid ergo prosunt *A WA* : Quid rogo prosunt *D F*  
[WA 7, 54, 15]
- (29) Saluos futuros praesumant *A WA* : saluos se futuros praesumant *D F*  
[WA 7, 54, 19]
- (30) cordis nostri a se honorari *A* : cordis nostri se honorari *D F WA*  
[WA 7, 54, 21]
- (31) & in ijs non aliter se habet *A WA* : nec in ijs aliter se habet *D F*  
[WA 7, 55, 13]
- (32) Nam iustitia sua ... vita sua ... salus sua *A WA* : Nam iusticia eius ...  
uita eius ... salus eius *D F*  
[WA 7, 55, 16-17]
- (33) (.i. per fidem verbi, vitae, iustitiae & salutis, *A* : id est per fidem uerbi,  
uitae, iustitiae & salutis, *D F WA*  
[WA 7, 55, 21-22]
- (34) Quo dicitur *A WA* : quod dicitur *D F*  
[WA 7, 55, 39]
- (35) ¶ Non, quod corporali *A* : Non quod corporali *D WA* : Non, quod  
corporali *F*  
[WA 7, 57, 8]
- (36) Christianior quisquam est *A* : Christianior quisque est *D F WA*  
[WA 7, 57, 12]
- (37) imperium, in qua *A WA* : imperium, in quo *D F*  
[WA 7, 57, 19]
- (38) per sacerdotum digni *A WA* : per sacerdocium enim digni *D F*  
[WA 7, 57, 24]
- (39) & saluos faciet illos, *A* : & saluos faciet illos ? *D F WA*  
[WA 7, 58, 2]
- (40) Sacerdotes sumus *A WA* : sacerdotes simus *D F*  
[WA 7, 59, 4]

- (41) horror mortis *A* : horror mortis *D F WA*  
[WA 7, 59, 10]
- (42) Deo autem gratias *A WA* : Deo autem gratia *D F*  
[WA 7, 59, 17-18]
- (43) externum *A WA* : extremum *D F*  
[WA 7, 59, 24]
- (44) aliam lege *A* : aliam legem *D F WA*  
[WA 7, 60, 14]
- (45) Nec tamen opera ipsa, non id sunt *A* : Haec tamen opera ipsa, non id sunt *D F* : Nec tamen opera ipsa id sunt *WA*  
[WA 7, 60, 27]
- (46) ignorantia *A F WA* : ignotia *D*  
[WA 7, 60, 37]
- (47) quam augeri *A* : quas augeri *D F WA*  
[WA 7, 61, 16]
- (48) in fide vel infidelitate *A WA* : in fide vel in infidelitate *D F*  
[WA 7, 62, 5]
- (49) mera libertate *A WA* : mera liberalitate *D F*  
[WA 7, 62, 12]
- (50) quibus iustificemur *A WA* : quibus iustificentur *D F*  
[WA 7, 62, 31]
- (51) De quibus S. Paulus *A WA* : De quibus Paulus *D F*  
[WA 7, 62, 34]
- (52) praesumpsione *A* : praesumptione *D F WA*  
[WA 7, 63, 15]
- (53) Addidit *A WA* : addit *D F*  
[WA 7, 63, 32]
- (54) alterum *A F WA* : alerum *D*  
[WA 7, 63, 34]
- (55) Sed non hic sistendum *A WA* : Sed hic non sistendum *D F*  
[WA 7, 63, 38]
- (56) Vltimo & de ijs *A WA* : Vltimo & de his *D F*  
[WA 7, 64, 14]
- (57) nisi quod (vt dixi) ... perficiatur *A WA* : (nisi quod, ut dixi, ... perficiatur) *D F*  
[WA 7, 65, 27-28]
- (58) exinanire hac libertate *A* : exinanire in hac libertate *D F* : exinanire hac in libertate *WA*  
[WA 7, 65, 32-33]
- (59) charitate legi *A F WA* : chatitate legi *D*  
[WA 7, 67, 2]
- (60) vt Ro. 14 docet *A WA* : (ut Ro. xiiii. Docet) *D F*  
[WA 7, 67, 16]
- (61) aut salutem *A WA* : et salutem *D F*  
[WA 7, 67, 26]
- (62) quisque iustificari *A* : quisquam iustificari *D F WA*  
[WA 7, 68, 1-2]
- (63) appellantes ea praecepta *A WA* : appellantes praecepta *D F*  
[WA 7, 68, 6]

- (64) *communitati illi & illi magistratui A : communitati illi, et illi magistratui D F : communitati, illi et illi magistratui WA*  
[WA 7, 68, 10]
- (65) *qui sunt caeci A WA : qui sint caeci D F*  
[WA 7, 68, 16]
- (66) *(modo contra deum A : (ubi contra deum D F*  
[WA 7, 68, 18]
- (67) *nostra, & salutem A WA : nostra, salutem D F*  
[WA 7, 68, 23]
- (68) *Aut christianum non esse, A WA : aut christianum esse D F*  
[WA 7, 69, 13]
- (69) *sicut dicit Paulus. 1. Timo.1. ... posita A WA : (sicut dicit Paulus. i. Timo.i. ... posita) D F*  
[WA 7, 69, 21]
- (70) *manducat, non manducantem non spernat A WA : manducat, manducantem non spernat D F*  
[WA 7, 70, 4]
- (71) *eundem A : eundum D F WA*  
[WA 7, 70, 28]
- (72) *praeponenda A : proponenda D F WA*  
[WA 7, 70, 29]
- (73) *obdurati, cerimoniistae A : obdurati cerimoniistae D F WA*  
[WA 7, 70, 29]
- (74) *Hij enim A WA : Hi enim D F*  
[WA 7, 71, 4]
- (75) *quam habes penes temetipsum, habe coram deo A : quam habes, penes temetipsum, habe coram deo D : quam habes, penes temetipsum habe coram deo F WA*  
[WA 7, 71, 22-23]
- (76) *ut Paulus praemonuit Hebraeos A WA : (ut Paulus praemonuit Hebraeos) D F*  
[WA 7, 71, 32-33]
- (77) *inculcetur, impossibile autem est vitari A WA : inculcetur. Impossibile autem est vitari A2 : inculcetur : Impossibile vitari autem est D F*  
[WA 7, 71, 35]
- (78) *sumptu A WA : sumpto D F*  
[WA 7, 72, 25]
- (79) *ueram iustitiam A WA : uere iusticiam D F*  
[WA 7, 72, 27-8]
- (80) *figunt A WA : fingunt D F*  
[WA 7, 72, 28]
- (81) *sit naturaliter A WA : sic naturaliter D F*  
[WA 7, 73, 1]

## BIBLIOGRAPHIE

### Sources :

- Longin, 1952 [II<sup>e</sup> ou III<sup>e</sup> siècle] : Longin, *Du sublime*. Texte établi et traduit par Henri Leblague, 2<sup>e</sup> éd. revue et augmentée, Paris, Belles Lettres, 1952.
- Luther, 1966 [1520] : Martin Luther, *Traité de la liberté chrétienne*. Traduit du latin par René Esnault, in : Martin Luther, *Œuvres*, t. II, Genève, Labor et Fides, 1966, p. 275-306.
- Luther, 1999 [1520] : Martin Luther, *Lettre au pape Léon X [octobre 1520]*. Traduction du latin par René Esnault, révisée par Matthieu Arnold, in : Luther, *Œuvres*, t. I, Paris, Gallimard (Bibliothèque de la Pléiade, 455), p. 827-836.
- Rhenanus, 2013 [1506-1517] : Beatus Rhenanus, *Epistulae Beati Rhenani : la Correspondance latine et grecque de Beatus Rhenanus de Sélestat*. Édition critique raisonnée, avec traduction et commentaire, vol. 1 (1506-1517) édité par James Hirstein avec la collaboration de Jean Boes, de François Heim, de Charles Munier†, de Francis Schlienger, de Robert Walter† et d'autres collègues, Turnhout, Brepols, 2013 (Studia humanitatis rhenana, 3).
- WA = Martin Luther : *Luthers Werke Full-Text Database*, vol. 7, éd. Paul Pietsch et le Pasteur D. Knaake (D. Martin Luthers Werke. Kritische Gesamtausgabe, Weimar, Hermann Böhlau Nachfolger, 1897), Cambridge, ProQuest Information and Learning Company, 2000-2001 (Chadwyck-Healey Databases).

### Littérature secondaire :

- Benzing, 1965 : Josef Benzing, *Lutherbibliographie : Verzeichnis der gedruckten Schriften Martin Luthers bis zu dessen Tod. Bearbeitet in Verbindung mit der Weimarer Ausgabe unter Mitarbeit von Helmut Claus*, 1. Lieferung, Baden-Baden, Verlag Librairie Heitz GmbH, 1965 (Bibliotheca Bibliographica Aureliana X [+ XVI + XIX,1]).
- Charlet, 2006 : Jean-Louis Charlet, « Problèmes de méthode et normes éditoriales dans les différents types d'édition de textes néo-latins », in : *Acta Conuentus Neo-Latini Bonnensis*, Timpe, Arizona, 2006 (Medieval and Renaissance Text Series), p. 231-239.
- Clemen, 1905 : Otto Clemen, « Beiträge zur Lutherforschung », *Zeitschrift für Kirchengeschichte* 26, 1905, p. 243-249.
- Ernout – Thomas, 1953 : Alfred Ernout et François Thomas, *Syntaxe latine*, 2<sup>e</sup> éd., revue et augmentée, Paris, Librairie C. Klincksieck, 1953 (1<sup>re</sup> éd., 1951).
- Graesse – Benedict – Plechl, 1972 : Johann Geor Theodor Graesse, *Orbis latinus : Lexikon lateinischer geographischer Namen des Mittelalters und der Neuzeit, Grossausgabe, bearbeitet und hg. von Helmut Plechl o. Professor an der Ruhr-Universität Bochum unter Mitarbeit von Dr. med. Sophie-Charlotte Plechl*, 3 vol., Braunschweig, Klinkhardt et Biermann, 1972.
- Hieronymus, 1997 : Frank Hieronymus, *1488 Petri//Schwabe 1988 : Eine traditionsreiche Basler Offizin im Spiegel ihrer frühen Drucke*, 2 vol., Basel, Schwabe & Co., 1997.

- Hirstein, 2013 : James Hirstein, compte rendu de « ...*Erasmi...Adagiorum Chilias Secunda, Pars Prior*, ed. M. Szymański (Adagia 1001-1500) in ASD 2,3, Amsterdam (etc.), Elsevier, 2005 », *Gnomon* 85, 2013, p. 517-529.
- Hirstein, 2015 : James Hirstein, « Corrections autographes de Martin Luther. Le *Tractatus de libertate christiana* d'après les éditions de 1520 et de 1521 : des suggestions d'émendation », *Revue d'histoire et de philosophie religieuses* 95, 2015, p. 129-163.
- Hofmann – Szantyr, 1965 : Johann Baptist Hofmann et Anton Szantyr, *Lateinische Syntax und Stilistik von J. B. Hofmann ... neubearbeitet von Anton Szantyr*, München, Beck, 1965 (Handbuch der Altertumswissenschaft, 2, 2, 2).
- Kalkoff, 1917 : Paul Kalkoff, « Die Anfangsperiode der Reformation in Sleidans Kommentarien », *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins. Neue Folge* 32 (1917), p. 297-329 et 414-467.
- Kühner – Stegmann, 1992 [1914] : Raphael Kühner et Carl Stegmann, *Ausführliche Grammatik der lateinischen Sprache. Zweiter Teil : Satzlehre*, 2, 1 et 2, 2 (1914, 1976), Hannover, Verlag Hahnsche Buchhandlung, 1992.
- Maurer, 1949 : Wilhelm Maurer, *Von der Freiheit eines Christenmenschen, Zwei Untersuchungen zu Luthers Reformschriften 1520-1521*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1949.
- Otto, 1965 : August Otto, *Die Sprichwörter und sprichwörtlichen Redensarten der Römer, gesammelt und erklärt von A. Otto*, Hildesheim, Olms, 1965 (1<sup>re</sup> éd., Leipzig, 1890).
- Rieger, 2007 : Reinhold Rieger, *Von der Freiheit eines Christenmenschen De libertate christiana*, Tübingen, Mohr Siebeck, 2007 (Kommentare zu Schriften Luthers).
- Schmidt, 1883 : Oswald Gottlob Schmidt, *Luther's Bekanntschaft mit den alten Classikern : ein Beitrag zur Lutherforschung von Oswald Gottlob Schmidt, Weiland Doctor der Theologie, Pfarrer und Superintendenten in Werdau*, Leipzig, Verlag von Veit et Comp., 1883.
- Stolt, 1964 : Birgit Stolt, *Die Sprachmischung in Luthers Tischreden : Studien zum Problem der Zweisprachigkeit*, Stockholm – Göteborg – Uppsala, Almqvist & Wiksell, 1964 (Acta Uniuersitatis Stockholmiensis Stockholmer Germanistische Forschungen, 4).
- Stolt, 1969 : Birgit Stolt, *Studien zu Luthers Freiheitstraktat mit besonderer Rücksicht auf das Verhältnis der lateinischen und der deutschen Fassung zu einander und die Stilmittel der Rhetorik*, Stockholm, Almqvist & Wiksell, 1969 (Acta Uniuersitatis Stockholmiensis Stockholmer Germanistische Forschungen, 6).
- Stolt, 2000 : Birgit Stolt, *Martin Luthers Rhetorik des Herzens*, Tübingen, Mohr Siebeck, 2000.
- Stotz, 1996 : Peter Stotz, *Handbuch zur Lateinischen Sprache des Mittelalters*, Bd. 3 : *Lautelehre*, München, Beck, 1996 (Handbuch der Altertumswissenschaft, 2, 5, 3).
- Stotz, 1998 : Peter Stotz, *Handbuch zur Lateinischen Sprache des Mittelalters*, Bd. 4 : *Formenlehre, Syntax und Stilistik*, München, Beck, 1998 (Handbuch der Altertumswissenschaft, 2, 5, 4).
- Thomas, 1988 : Richard F. Thomas, *Virgil, Georgics*, Volume 2 : *Books III-IV*. Edited by Richard F. Thomas, Cambridge – New York – New Rochelle – Melbourne – Sydney, Cambridge University Press, 1988.

VD-16, 1983-1993 : *Verzeichnis der im deutschen Sprachbereich erschienenen Drucke des XVI. Jahrhunderts.*-VD 16-Hg. von der Bayerischen Staatsbibliothek in München in Verbindung mit der Herzog August Bibliothek in Wolfenbüttel, Stuttgart, Anton Hiersemann, 1983-1993.

Wolgast, 1971 : Eike Wolgast, *Die Wittenberger Luther-Ausgabe. Zur Überlieferungsgeschichte der Werke Luthers im 16. Jahrhundert*, Nieuwkoop, B. De Graaf, 1971.

Wolgast, 1980 : Eike Wolgast, « Nachträge : Geschichte der Luther-Ausgaben vom 16. bis zum 19. Jahrhundert ... II-IX », in : *D. Martin Luthers Werke. Kritische Gesamtausgabe. 60. Band*, Weimar, Hermann Böhlaus Nachfolger, 1980, p. 460-637.

# Positions luthériennes

## Théologie - Histoire - Spiritualité

REVUE TRIMESTRIELLE

16, rue Chauchat – 75009 PARIS  
C.C.P. 24253 43 Y – Paris

Rédacteur en chef :

*M. le Professeur Matthieu ARNOLD*

### Sommaire du n° 2017/2

---

• **André BIRMELE, Theodor DIETER et Jennifer WASMUTH**

L'identité luthérienne, avant propos ..... 97

Trois séries de thèses à propos de l'identité luthérienne... 99

• **Anne RUOLT**

Le pasteur-pédagogue Jean-Frédéric Oberlin (1740-1826) :  
mémoire d'un réformateur, promoteur d'un « Évangile  
intégral » ..... 153

• **Dominique CAUDAL**

Les réalités charismatiques déplacent-elles les frontières  
œcuméniques ? ..... 171

*Actualité de la recherche*

• **Matthieu ARNOLD**

Chronique. Sur les traces de Martin Luther :  
*Orte der Reformation (X)* ..... 189

---

Abonnement 2017 :	• France (particuliers)	35 €
	• France (institutions)	42 €
	• Étranger	47 €
	• de soutien	55 €

Prix de ce numéro : 10 € – Franco : France 12 €, étranger 15 €